



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 124
2022 – N°2

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

POÉTESSE, GUÉRILLERA, HÉROÏNE CIVIQUE :
TÉLÉSILLA D'ARGOS EN MAÎTRESSE DE VÉRITÉ*

Antoine CHABOD**

Résumé. – Dans les études modernes, la poétesse grecque Télésilla d'Argos est tantôt abordée pour sa poésie mélique, tantôt pour son rôle dans une résistance héroïque des Argiennes face aux troupes spartiates au début du V^e s. Dans ce second registre, les interprètes ont beaucoup insisté sur l'appartenance de Télésilla au sexe féminin, jugée insolite dans un contexte militaire. Ce nouvel examen de la documentation disponible interroge la pertinence de cette lecture. Les sources anciennes, en effet, ne font que peu de cas du statut de femme de l'Argienne. Elles montrent au contraire que Télésilla fut érigée au rang d'héroïne civique sur un modèle que l'on a pu croire réservé aux personnages masculins, celui des maîtres de vérité.

Abstract. – In modern scholarship, the female poet Telesilla from Argos is either mentioned for her melic poetry, or some other times for her role in the heroic resistance of the Argive women against the Spartans troops in the beginning of 5th century. In this latter case, interpreters strongly emphasised Telesilla's feminine gender, considered as unusual in a military context. This new review of the evidences questions the relevance of this interpretation. Ancient testimonies do not, actually, insist on the Argian's gender. They show, on the contrary, that Telesilla was elevated to the rank of civic heroin, as a Master of Truth, in a way commonly thought as being reserved for male characters.

Mots-clés. – Télésilla, Argos, poétesse, femmes grecques, Sépéïa, maître de vérité.

Keywords. – Télésilla, Argos, poetess, Greek women, Sepeia, master of truth.-

* Cette contribution est née de notre participation au projet *Eurykleia* (<http://eurykleia.huma-num.fr/>, dir. S. Boehringer, A. Grand-Clément, S. Péré-Noguès et V. Sebillotte Cuchet), qui vise à constituer une base de données rassemblant des documents antiques où apparaissent des noms de femmes grecques et romaines afin d'étudier ces femmes et les conditions dans lesquelles les sources font mention de celles-ci. Je tiens à en remercier les initiatrices qui m'ont donné l'opportunité de réunir la documentation relative à Télésilla et de présenter les conclusions qui suivent dans plusieurs séminaires. Merci également à V. Azoulay, P. Cournaire et A. Zirah pour leurs amicales relectures, ainsi qu'aux experts anonymes de la *REA*. Lorsqu'elles sont disponibles les éditions et traductions sont empruntées à la C.U.F. (Les Belles Lettres, Paris). Dans le cas contraire, les éditions adoptées sont signalées en note et, sauf mention spéciale, les traductions sont les nôtres.

** Université de Rouen Normandie et Université Gustave Eiffel ; antoine.chabod@univ-eiffel.fr

« Au-delà du théâtre, il y a un sanctuaire d'Aphrodite. En face du temple se trouve Télésilla la poétesse mélétique, figurée sur une stèle. Des livres sont amassés près de ses pieds, tandis qu'elle regarde un casque qu'elle tient dans ses mains, s'apprêtant à l'enfiler sur la tête »¹.

En décrivant à son époque un bas-relief d'Argos aujourd'hui perdu, Pausanias signale la vivacité des traditions relatives à la vie et l'œuvre d'une ancienne héroïne locale, la poétesse Télésilla. Cette œuvre est l'occasion pour le Périégète d'une digression historique permettant au public non averti de saisir pourquoi Télésilla était représentée avec ses deux attributs que sont les rouleaux (βιβλία) et le casque (κράνος). Ceux-ci, réunis pour singulariser Télésilla, forment sans doute un ensemble très cohérent pour les Argiens. Pour nous, en revanche, ils représentent un paradoxe à résoudre : comment pourrait-on être poétesse et guerrière ?

Télésilla d'Argos est un bon exemple de cette « “division du travail” implicite [entre philologues et historiens] qui a longtemps prévalu au sein de l'histoire grecque »². Cette poétesse du V^e siècle a attiré l'intérêt de philologues, à la poursuite des maigres bribes de sa poésie, tandis que la cheffe de guerre a plutôt éveillé la curiosité des historiens, mobilisés par un fait d'armes spectaculaire. Ces derniers, en effet, ont principalement travaillé à expliquer l'in vraisemblable mise en défense de la cité d'Argos par une femme, censément incompétente dans le domaine militaire, ainsi que l'insolite volte-face des Spartiates emmenés par Cléomène face à cette résistance inattendue. Ces approches parallèles, correspondant peu ou prou à la division des sources en fragments et témoignages, ont produit leurs résultats. Bien qu'assez mal documentée par la tradition manuscrite, la poétesse figure souvent dans les éditions de poésie mélétique³, tandis que l'épisode de la mise en défense d'Argos a trouvé sa place dans les livres d'histoire de l'époque archaïque.

Du côté des philologues, la moisson est maigre. L'activité poétique de Télésilla est principalement connue par quelques expressions de la poétesse, citées par des auteurs tardifs. Ces derniers ne partagent pas les mêmes intérêts que les Modernes et les fragments de Télésilla ainsi collectés sont assez difficiles à exploiter dans une perspective historique. Pour l'essentiel, ils se limitent à signaler l'emploi d'un mot rare dans les compositions mélétiques attribuées à l'Argienne. Ainsi Pausanias : « Au sommet de la montagne [d'Épidaure], il y a un sanctuaire d'Artémis Koryphaia dont Télésilla fait mention dans un chant (ἐποιήσατο ἐν ἄισματι μνήμην) »⁴ ou encore Athénée : « Télésilla d'Argos appelle l'aire de battage (ἄλωος)

1. Paus., II, 20, 8 : ὑπὲρ δὲ τὸ θέατρον Ἀφροδίτης ἐστὶν ἱερόν, ἔμπροσθεν δὲ τοῦ ἔδους Τηλέσιλλα ἡ ποιήσασα τὰ ἄσματα ἐπιείρασται στήλη· καὶ βιβλία μὲν ἐκεῖνα ἔρριπταὶ οἱ πρὸς τοῖς ποσίν, αὐτὴ δὲ ἐς κράνος ὄρη κατέχουσα τῇ χειρὶ καὶ ἐπιτίθεσθαι τῇ κεφαλῇ μέλλουσα. Le passage est cité et discuté plus longuement *infra*.

2. Selon la formule de V. AZOULAY, « Repenser le politique en Grèce ancienne », *Annales (HSS)* 69, 2014, p. 609.

3. E.g. D. PAGE dir., *Poetae melici graeci: Alcmanis, Stesichori, Ibyci, Anacreontis, Simonidis, Corinnae, Poetarum minorum reliquias, Carmina popularia et convivialia, Quaeque adespota feruntur*, Oxford 1962 désormais PMG.

4. Télésilla, fr. 4 (720 PMG), *apud* Pausanias, II, 28, 2 et Télésilla, fr. 7 (723 PMG), *apud* Ath., XI, 467f.

“le rond” (δίνος) ». N’ont été conservés en tout et pour tout que deux vers, transmis par Héphestion comme exemple de vers de trois pieds et demi (ἄδ’ Ἄρτεμις, ὦ κόραι, | φεύγοισα τὸν Ἀλφεόν⁵), quelquefois interprétés comme un fragment de parthénée. Réduite à quelques bribes, la poésie de Télésilla laisse l’impression d’avoir été composée à destination d’un culte d’Artémis⁶, mais rien ne permet de limiter son périmètre à la célébration de cultes féminins, comme on a pu le prétendre⁷ : la destination de ces fragments demeure inconnue et, sauf nouvelles découvertes, devrait le rester⁸.

Fondées sur les *testimonia*, les études historiques consacrées à l’Argienne se sont pour leur part développées schématiquement en deux moments successifs. Dans la première moitié du XX^e siècle, une série de travaux s’est interrogée sur la vraisemblance de l’épisode guerrier, qui pose de délicates questions de chronologie⁹. Un hiatus d’une quarantaine d’année sépare en effet le siège d’Argos, héroïquement soutenu par une population privée de ses hoplites, et la période d’activité supposée de Télésilla. On a dès lors conclu à une attribution rétrospective et fallacieuse de mérites militaires à Télésilla, avant d’étudier les différentes phases de cette construction¹⁰. C’est cette dimension fictionnelle qui, dans la seconde moitié du XX^e siècle, a suscité l’intérêt. Plusieurs chercheurs ont essayé d’interpréter avec les outils du structuralisme

5. « Et Artémis, ô jeunes filles, fuyant Alphée », Télésilla, fr. 1 (717 PMG), *apud* Héph., 11, 2 ; cf. C. CALAME, *Les chœurs de jeunes filles en Grèce archaïque*, Paris 2019², p. 367 et K. DOWDEN, *Death and the Maiden: Girls’ Initiation Rites in Greek Mythology*, Londres-New York 1989, p. 102-105.

6. Artémis est encore mentionnée dans le fr. 5 (721 PMG), *apud* [Apoll.], *Bibliothèque*, III, 46 47 ; Apollon dans les fr. 2 (718 PMG), *apud* Ath., XIV, 619b, et fr. 3 (719 PMG), *apud* Paus., II, 35,2. Certaines interprétations plus globales de ces fragments ont pu être proposées, comme celle de R. HERZOG, « Auf den Spuren der Telesilla », *Philologus* 71, 1912, p. 13-17, qui s’appuie cependant sur une prémisse erronée en associant Télésilla à la fondation d’un culte d’Apollon aujourd’hui attribuée à Démétrios Poliorkète, près de deux siècles plus tard, cf. W. VOLLGRAFF, « Praxitèle le jeune », *BCH* 32, 1908, p. 236-258 et, plus récemment *ISE*, n° 39.

7. La conclusion de M. PIZZOCARO, « Un profilo di Telesilla, famosa poetessa d’Argo, e guerriera », *AION (filol)* 15, 1993, p. 89-103, ici p. 102, relève que les poétesses sont particulièrement versées dans la poésie cultuelle, mais le féminin n’a aucun rôle dans cette destination culturelle qui concerne absolument toute la production mélique.

8. Le nombre de ces fragments n’a pas évolué depuis les *Poetae Lyrici Graeci* de Bergk, en 1843, bien que les *PMG* ajoutent quelques références malingres sous un fragment n° 10.

9. Sur la datation de la vie de Télésilla, cf. M. COLONNA, « La cronologia di Telesilla », *AFLN* 5, 1955, p. 67-72, favorable à une datation basse, incompatible avec l’épisode militaire associé à la bataille de Sépéa. L’absence de mention de Télésilla par Hérodote sème également le doute chez certains chercheurs parce que Hérodote serait réputé amateur de femmes guerrières et poétesses. Les exemples donnés ne sont pourtant que très peu probants : comme femme cheffé de guerre, Hérodote cite surtout sa compatriote Artémisia (sur ce point, voir V. SEBILLOTTE CUCHET, « Hérodote et Artémisia d’Halicarnasse. Deux *métis* face à l’ordre des genres athénien », *Clio* 27, 2008, p. 15-33 et désormais V. SEBILLOTTE CUCHET, *Artémise: une femme capitaine de vaisseaux dans l’Antiquité grecque*, Paris 2022) et comme poétesse, Sappho, à la notoriété tout à fait exceptionnelle.

10. Après G. GROTE, *A History of Greece: From the Time of Solon to 403 BC*, Londres 1846, vol. IV, p. 436, Jacoby est l’un des premiers à exprimer ses doutes (*FGrHist* 310 F 6), suivi par J. WELLS, *Studies in Herodotus*, Oxford 1923, p. 91-94 ; M. COLONNA, « La cronologia di Telesilla », *op. cit.*, p. 67-72 et P. STADTER, *Plutarch’s historical methods: an analysis of the « Mulierum Virtutes »*, Cambridge 1965, p. 45-63. *Contra* U. von WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Die Textgeschichte der griechischen Lyriker*, Berlin 1900 ; W. VOLLGRAFF,

cette histoire, désormais reléguée au rang de mythe¹¹ : ils l'ont volontiers découpée en séquence de manière à pouvoir les comparer à d'autres récits similaires¹². Ces travaux ont notamment confronté la version de Plutarque à d'autres récits grecs évoquant des inversions de genre et des travestissements¹³. Ils ont ouvert la voie à des interprétations qui contextualisent les *testimonia* plus largement que ne le faisait l'approche historiciste précédente, permettant ainsi de mieux interpréter certaines données dans une perspective d'histoire culturelle. Ces recherches ont cependant tourné autour d'une opposition binaire et tranchée entre le féminin et masculin¹⁴ qui mérite sans doute d'être réévaluée grâce aux progrès des études de genre¹⁵.

Au terme de plus d'un siècle d'études, la figure de Télésilla demeure scindée entre une poétesse historique presque anodine et une héroïne civique de fiction¹⁶. Ce découpage mérite toutefois d'être questionné car il résulte davantage des traditions historiographiques que des témoignages antiques, rarement saisis dans leur ensemble¹⁷. À condition de bien vouloir déranger l'habituelle répartition du travail sur les sources, rien n'indique que les Anciens

« Inscriptions d'Argos », *BCH* 33, 1909, p. 186-187 ou encore R. HERZOG, « Auf den Spuren der Telesilla », *op. cit.* Pour un retour à une position plus optimiste relativement à l'historicité de l'épisode, cf. M. PIZZOCARO, « Un profilo di Telesilla, famosa poetessa d'Argo, e guerriera », *op. cit.*

11. E.g. P. VIDAL-NAQUET, *Le chasseur noir: formes de pensées et formes de société dans le monde grec*, Paris 1983, p. 267-288 ; D. ASHERI, « Tyrannie et mariage forcé. Essai d'histoire sociale grecque », *Annales (ESC)* 321, 1977, p. 21-48 ; F. GRAF, « Women, War, and Warlike Divinities », *ZPE* 55, 1984, p. 245-254 ; V. PIRENNE-DELFORGE, *L'Aphrodite grecque: contribution à l'étude de ses cultes et de sa personnalité dans le panthéon archaïque et classique*, Liège 1994, p. 154-160 ; P. SAUZEAU, « “Quand la femelle victorieuse...” : interprétations contextuelles d'un oracle énigmatique (Hérodote, VI, 77) », *RHR* 216, 1999, p. 150, n. 64 ; M. PIÉRART, « Récits étiologiques argiens du temps des hommes » dans *Antike Mythen: Medien, Transformationen und Konstruktionen*, Berlin-New York 2009, p. 276-291 ; A. CHIAIESE, « La guerra dentro e fuori: giochi di genere tra Argo e Tegea », *Métis H.S.* 2013, 2017, p. 73-84.

12. D'une certaine manière, S. LURIA, « Frauenpatriotismus und Sklavenemanzipation in Argos », *Klio* 26, 1933, p. 211-228 pourrait ici apparaître comme le précurseur des études précédemment citées, qui s'inspire des travaux comparatistes de Georges Dumézil, en les intégrant à sa perspective soviétique : la prise de pouvoir des femmes puis des esclaves sont ainsi lues comme des exemples de socialisme.

13. Plut., *Conduites méritoire des femmes*, 4 (= *Moralia*, 245cf), voir *infra*.

14. Comme le suggère S. GEORGOUDI, « To Act, Not Submit. Women's Attitudes in Situations of War in Ancient Greece » dans J. FABRE-SERRIS, A. KEITH dir., *Women & War in Antiquity*, Baltimore 2015, p. 210.

15. En dissociant identité de sexe et de fonction, la méthode suivie ici s'inspire tout particulièrement des travaux menés au long cours par l'équipe à l'origine du projet *Eurykleia*. Voir en particulier : S. BOEHRINGER, V. SEBILLOTTE CUCHET, « Vingt ans de réflexion : *Métis* et le genre (1992-2012) », *Métis H. S.* 1, 2013, p. 5-18 ; S. BOEHRINGER, A. GRAND-CLÉMENT, S. PÉRÉ-NOGUÈS, V. SEBILLOTTE CUCHET, « Celles qui avaient un nom. Eurykléia ou comment rendre les femmes visibles », *Pallas* 99, 2015, p. 11-19 ; S. BOEHRINGER, A. GRAND-CLÉMENT, S. PÉRÉ-NOGUÈS, V. SEBILLOTTE CUCHET dir., « Dossier. Des femmes qui comptent : Genre et participation sociale en Grèce et à Rome », *Métis. N.S.* 18, 2020.

16. « The 'real' Telesilla was a lyric poet » note par exemple Dominic Machado pour la *Brill's New Jacoby* (310 F 6, avril 2014) en opposant la poétesse et la guerrière.

17. La remarque de P. SAUZEAU, « “Quand la femelle victorieuse...” », *op. cit.* est toujours valable : « Il n'existe pas [...] d'études consacrées à la vie et l'œuvre de Télésilla, à part l'article ancien de M. Herzog... ». Pour la référence à Herzog, cf. *infra*.

aient conçu les différentes facettes de l'Argienne sur le mode de l'opposition. Je souhaiterais même suggérer que les différents témoignages relatifs à Télésilla ont une certaine cohérence qu'il est possible de restituer. Afin de rendre compte de tous les visages de l'Argienne, cette contribution propose d'interroger chacune des occurrences de Télésilla dans les sources disponibles, en mettant l'accent sur les contextes de ces citations et en particulier, leurs contextes d'énonciation. On espère parvenir ainsi à un portrait moins morcelé de cette figure intrigante et à comprendre les raisons qui poussent telle ou telle source à mentionner Télésilla.

Les témoignages relatifs à l'activité de Télésilla d'Argos s'étalent de la période augustéenne à la *Souda*, au X^e siècle de notre ère. La poétesse est mentionnée une dizaine de fois dans la documentation, dont sept dans de la prose de langue grecque du II^e siècle, soit, dans un ordre chronologique approximatif¹⁸, chez Plutarque, Héphestion, Tatién, Polyen, Pausanias, Maxime de Tyr, Lucien et Clément d'Alexandrie. On doit y adjoindre une épigramme d'Antipater de Thessalonique (I^{er} s. ap. J.-C.), un passage des *Chroniques* d'Eusèbe de Césarée, ainsi qu'une référence dans la *Souda*. Tous ces témoignages proviennent des milieux lettrés, principalement de la période antonine, et indiquent que Télésilla était alors une figure connue et mobilisée dans les exercices d'érudition. Dans le détail en revanche, ces énoncés appartiennent à des genres assez variés. Traité de morale, de métrique ou traité militaire, discours, dialogue philosophiques ou apologétique ou encore description des monuments grecs et de leur histoire, ils diffèrent aussi par la manière dont ils construisent la figure de Télésilla. Hormis Plutarque, aucun de ces *testimonia* ne donne d'informations biographiques générales. Certains ne précisent pas même qu'elle était argienne (Antipater, Tatién, Eusèbe). Seul son nom – avec une variation sur la voyelle finale sans conséquence – et son œuvre de poétesse font consensus.

Pour respecter les catégories antiques, je souhaite reprendre l'ensemble du dossier en analysant d'abord les témoignages où Télésilla est citée en compagnie d'autres personnages, avant d'étudier les passages la mentionnant pour elle-même, sans omettre les mentions de statues et de reliefs la figurant. Le caractère empirique de cette division vise à éviter les effets de classement introduits par des catégories telles que « femme » ou « poète », qui ne permettent guère de saisir la diversité des représentations de Télésilla dans la tradition manuscrite. Lorsqu'elle est mentionnée aux côtés d'autres figures, la référence à Télésilla semble surtout destinée à signaler la culture des savants qui l'évoquent et leur fine connaissance des poètes d'un âge reculé. Plutarque et Pausanias relaient pour leur part l'existence de traditions locales célébrant la poétesse érigée en héroïne civique par les Argiens. De ces deux manières de se référer à Télésilla, aucune ne distingue la guerrière de la poétesse : dans la majorité des cas, ces deux facettes sont même unies pour construire une figure de maître[sse] de vérité.

18. On ignore les dates précises de vie et de mort de la plupart de ces auteurs, mais c'est de peu d'incidence sur notre propos.

I. – PRESTIGE ARCHAÏQUE ET CATALOGUES ÉRUDITS

1. – ANTIPATER, CLÉMENT, MAXIME, EUSÈBE : LISTES SCOLAIRES

À l'encontre de l'image de l'héroïne popularisée par Plutarque et Pausanias où Télésilla prend seule toute la lumière en prenant l'initiative d'armer une foule anonyme, c'est plus souvent pour l'associer à d'autres personnages que les auteurs antiques citent Télésilla. Dans ces cas précis, la référence ne peut se comprendre qu'en saisissant les raisons qui ont conduit à l'associer à d'autres figures placées sur le même plan. Dans ces témoignages, l'Argienne paraît moins exceptionnelle que représentative d'une forme d'autorité.

La citation la plus connue provient d'une épigramme d'Antipater de Thessalonique, composée au début de la période julio-claudienne. Antipater y célèbre neuf poétesses égales aux Muses, dont, Télésilla :

Τάσδε θεογλώσσους Ἑλικῶν ἔθρεψε γυναῖκας
 ὕμνοις καὶ Μακεδῶν Πιερίας σκόπελος,
 Πρῆξιλλαν, Μοιρώ, Ἀνύτης στόμα, θῆλυν Ὅμηρον,
 Λεσβιάδων Σαπφῶ κόσμον εὐπλοκάμων,
 Ἥρινναν, Τελέσιλλαν ἀγακλέα καὶ σέ, Κόριννα,
 θοῦριν Ἀθηναίης ἀσπίδα μελψαμένην,
 Νοσσίδα θηλύγλωσσον ἰδὲ γλυκυαχέα Μύρτιν,
 πάσας ἀενάων ἐργάτιδας σελίδων.
 ἑννέα μὲν Μούσας μέγας Οὐρανός, ἑννέα δ' αὐτάς
 Γαῖα τέκεν θνατοῖς ἄφθιτον εὐφροσύναν.

Ces femmes aux divins accents, l'Hélicon les a nourries de chants, et le rocher macédonien de Piérie : Praxilla, Moiro, l'éloquente, Anytê, l'Homère féminin, Sappho, parure des lesbiennes aux belles boucles, Erinna, l'illustre Télésilla, et toi Corinne, qui chanta l'impétueux bouclier d'Athènes, Nossis aux accents de femme et Myrtis douce à entendre, qui toutes produisirent des pages éternelles. Le Grand Ouranos engendra neuf Muses ; neuf aussi, Gaia mit ces femmes au monde, pour les mortels impérissable joie¹⁹.

Ce poème ne délivre aucune information documentaire concernant Télésilla, sobrement qualifiée d'*ἀγακλέα*. Il l'associe simplement à d'autres figures jugées équivalentes, dans une sorte d'exercice assez commune, celle des catalogues, des canons ou des listes closes parce qu'exhaustives²⁰. Cette épigramme, banale quant à sa structure, se distingue toutefois par son objet : c'est l'unique catalogue de poétesses conservé.

19. *Anth.*, IX, 26, 5 (= Antipat., XIX Gow-Page), trad. CUF adaptée.

20. Sur l'énonciation en catalogue, voir S. PERCEAU, *La parole vive : communiquer en catalogue dans l'épopée homérique*, Louvain 2002, en particulier p. 111 et C. CALAME, F. DUPONT, « Pragmatique d'une forme poétique : de la liste au catalogue », *Textuel* 56, 2008, p. 9-18.

Les quelques autres listes poétiques contenues dans l'*Anthologie* sont une célébration des Sept Merveilles attribuée au même Antipater (IX, 58) et un canon des Sept Sages (IX, 366)²¹ de la Grèce archaïque, attribuée à Julien l'Apostat. À l'instar des poétesses, tous les items ainsi catalogués appartiennent à des siècles reculés. C'est le cas des poétesses citées : Sappho bien sûr, mais également Myrtis qui serait antérieure à Pindare²², et Praxilla, contemporaine de Télésilla²³. Et bien que l'activité de certaines poétesses soit aujourd'hui située au IV^e siècle (telle Erinna)²⁴ ou à l'époque hellénistique (comme Corinne)²⁵, toute une tradition faisait remonter leur activité dans le temps²⁶. À l'instar des Sept Sages, il pourrait s'agir d'une liste de grandes figures qui, outre leur qualité de poétesses, partageaient un parfum d'ancienneté, voire d'archaïsme²⁷ – le citateur manifestant par ce biais une forme d'érudition antiquaire.

À la fin du II^e siècle de n. è., Clément d'Alexandrie inclut quant à lui Télésilla dans une impressionnante liste de femmes citées pour leur modestie, leur héroïsme ou leurs compétences intellectuelles et artistiques. Télésilla y est mentionnée deux fois, toujours comme poétesse. La première occurrence insiste en outre sur sa témérité face aux Spartiates, comparable à celles de l'Athénienne Léaina et des Danaïdes :

Ἡ γὰρ οὐχὶ καὶ βασάνους ἤνεγκεν ἀνδρείως Λέαινα ἢ Ἀττική; συνειδυῖα αὐτῆ τοῖς ἀμφὶ τὸν Ἀρμόδιον καὶ Ἀριστογείτονα τὴν κατὰ Ἰπάρχου ἐπιβουλὴν οὐδ' ὀπωστιοῦν ἐξεῖπεν εὖ μάλα στρεβλομένη. Φασὶ δὲ καὶ τὰς Ἀργολικὰς ἡγουμένης αὐτῶν Τελεσίλλης τῆς ποιητρίας Σπαρτιάτας τοὺς ἀλκίμους τὰ πολέμια φανείσας μόνον τρέψασθαι καὶ ἐκείναις τὸ ἀδεὲς τοῦ θανάτου περιποιήσασθαι. Τὰ ὅμοια λέγει καὶ ὁ τὴν Δαναΐδα πεποιηκῶς ἐπὶ τῶν Δαναῶν θυγατέρων ὧδε·

Καὶ τότε ἄρ' ὀπλίζοντο θεῶς Δαναοῖο θυγατρὲς πρόσθεν εὐρρεῖος ποταμοῦ Νεῖλοιο ἄνακτος.

21. Dans ces deux cas, ce sont des listes bien connues alors que cette liste des neuf poétesses est un *hapax*.

22. Myrtis est presque inconnue, en dehors d'une mention de Plut., *Questions grecques*, 40 (*Moralia*, 300f = Myrtis, *test.* 1 Campbell) et de deux citations par la *Souda*, s. v. Κορίννα, κ 2087 Adler et Πίνδαρος, π 1617 Adler, qui la considère comme le maître de Pindare et de Corinne (= Myrtis, *test.* 23 Campbell).

23. Comme on le verra, Praxilla est également associée à Télésilla par Tatien et Eusèbe de Césarée, le seul à donner des éléments de datation, en plaçant l'acmé des deux poétesses en 451/450 : Eus., *Chronique*, Olympiade 82, 2 = *test.* 2 Campbell).

24. *Souda*, s. v. Ἡρίννα, η 521 Adler en fait une élève de Sappho.

25. Corinne est fréquemment associée à Pindare, dans une rivalité poétique au détriment de ce dernier (Plut., *La gloire des Athéniens*, 4 (*Moralia*, 347f–348a) = Corinne, *test.* 2 Campbell).

26. Seules Anytè, Moirè et Nossis semblent n'avoir jamais été considérées comme archaïques. Elles sont toutes les trois connues au travers de quelques épigrammes conservées dans la « Couronne de Méléagre » (cf. *Anthologie grecque*, IV, 1, 4) : ces épigrammes hellénistiques demeurent des références à un passé éloigné pour Antipater. Sur Moirè, la mère du poète tragique Homère de Byzance selon la *Souda*, s.v. Μυρώ, μ 1464, cf. M. SKINNER, « Homer's Mother » dans E. GREENE dir., *Women Poets in Ancient Greece and Rome*, Norman 2005, p. 91-111. Nossis et Anytè sont généralement placées au IV^e s., cf. D. GEOGHEGAN dir., *Anyte. The Epigrams*, Rome 1979, p. 912 et la référence à Rhinthon de Syracuse (début du III^e s.) dans une épigramme de Nossis (*Anth.*, VII, 414).

27. Sur l'archaïsme et les *palaia*, voir C. CALAME, « La fabrication historiographique d'un passé héroïque en Grèce classique: ἀρχαία et παλαιά chez Hérodote », *Ktèma* 31, 2006, p. 39-49.

Léaina l'Attique ne supporta-t-elle pas vaillamment la torture ? Elle était au courant de la conjuration d'Harmodios et d'Aristogiton contre Hipparque : cependant elle n'articula pas un mot, quoique durement torturée sur le chevalet. On dit aussi que les femmes d'Argolide, conduites par la poétesse Télésilla, repoussèrent les Spartiates, valeureux au combat, rien qu'en se montrant, et qu'elles leur firent garder le mépris de la mort. Il dit la même chose, le poète qui a composé la *Danaïde*, sur les filles de Danaos : « Alors les filles de Danaos s'armèrent rapidement en face du fleuve aux beaux flots, le Nil roi. »²⁸

Clément montre ici que les femmes peuvent autant que les hommes atteindre la perfection par le martyr en montrant plusieurs exemples de Grecques, qui, à l'instar de Juives, furent prêtes à donner leur vie pour une cause²⁹. Les Argiennes découragent ainsi les Spartiates par le seul affichage de leur détermination. L'Alexandrin poursuit sa démonstration en citant de nombreuses femmes grecques particulièrement sages et vertueuses. Y figurent notamment les poétesses :

Παραπέμπομαι τοίνυν τὰς ἄλλας διὰ τὸ μῆκος τοῦ λόγου, μήτε τὰς ποιητρίας καταλέγων, Κόρινναν καὶ Τελέσιλλαν Μυϊάν τε καὶ Σαπφῶ, ἢ τὰς ζωγράφους...

Je laisse de côté toutes les autres pour ne point allonger trop mon discours, n'énumérant ni les poétesses, les Corinne, Télésilla, Myia et Sappho ; ni les peintres [...]³⁰.

Télésilla est ici citée aux côtés d'autres poétesses, connues ou non. Cette série doit cependant se comprendre dans un ensemble plus vaste, comme le souligne la prétérition. Si l'on considère toutes les femmes évoquées par Clément dans ce chapitre des *Stromates* (IV, 19), c'est au total près d'une trentaine de femmes juives et grecques, historiques ou mythiques, que cite Clément d'Alexandrie. Ce déploiement de culture, dont Clément est familier, permet de défendre aussi bien une thèse générale (la culture grecque est soluble dans le christianisme) qu'une thèse particulière (les femmes aussi peuvent accéder à la vertu). Dans cette démonstration, Télésilla apparaît à deux reprises mais toujours comme exemple parmi d'autres, empruntés aux premiers siècles de l'hellénisme et du judaïsme.

Outre Antipater et Clément, d'autres exercices d'érudition associent Télésilla, non avec des consœurs, mais avec des poètes archaïques masculins. C'est par exemple le cas dans le discours *Si l'instruction rapproche de la vertu* (XXXVII) de Maxime de Tyr, rhéteur actif à Rome à la fin du règne de Commode :

28. Clém., *Stromates*, IV, 19, 120, 24, éd. A. VAN DEN HOEK et trad. C. MONDÉSERT, éditions du Cerf.

29. L'association de Télésilla τῆς ποιητρίας à la *Danaïde* permet de rappeler que cette épopée était très populaire à Argos, cf. M. PIÉRART, « Omissions et malentendus dans la *Périégèse* : Danaos et ses filles à Argos » dans V. PIRENNE-DELFORGE dir., *Les Panthéons des cités : Des origines à la Périégèse de Pausanias*, Liège 2013, p. 165-193 ; F. de POLIGNAC, *La naissance de la cité grecque : cultes, espace et société, VIII^e-VII^e siècles*, Paris 1995, p. 174-175.

30. Clém., *Stromates*, IV, 19, 122, 4.

οὕτω Βοιωτοὺς τοὺς ἀγροίκους ἀλλὸς ἐπιτηδευόμενος ἡμέρωσεν καὶ ποιητῆς Πίνδαρος συνφδὸς τῷ ἀλλῷ, καὶ Σπαρτιάτας ἤγειρεν τὰ Τυρταίου ἔπη, καὶ Ἀργεῖους τὰ Τελεσίλλης μέλη, καὶ Λεσβίους ἢ Ἀλκαίου ᾠδῆ· οὕτω καὶ Ἀνακρέων Σαμίους Πολυκράτην ἡμέρωσεν, [...].

Ainsi, l'*aulos* disciplina les Béotiens sauvages, ainsi que le poète Pindare chantant à son accompagnement. Les Spartiates étaient rassemblés par les vers de Tyrtée, les Argiens par la poésie de Télésilla et les Lesbiens par les chants d'Alcée. Ainsi également Anacréon disciplina Polycrate de Samos [...]³¹.

Afin de montrer que la musique participe à l'apprentissage de la vertu, Maxime de Tyr ne choisit pas ses exemples parmi ses contemporains mais sélectionne au contraire d'illustres poètes des temps reculés. De Tyrtée – dont on situe l'acmé vers 640 – à Pindare, mort après 446, toutes les figures citées appartiennent à une large période archaïque. Trois d'entre elles font partie du canon des lyriques alexandrins, tandis que Tyrtée incarne l'élégie spartiate : la démonstration, qui s'adresse à un public romain de *neoi*, de jeunes hommes en cours de formation³², favorise les poètes archaïques de langue grecque, considérés comme le meilleur exemple de personnages associant musique et vertus politiques.

Un dernier témoignage associant Télésilla à d'autres poètes a l'avantage de fournir une date, mais il est également le plus tardif. Dans sa *Chronique*, transmise en latin par Jérôme, Eusèbe de Césarée note :

LXXXII Olympias : [...] Crates Comicus, et Telesilla ac Bacchylides Lyricus, clari habentur. Praxilla quoque et Cleobulina sunt celebres.

82^e olympiade, 2^e année (451-450 av. J.-C.) : le poète comique Cratès et Télésilla ainsi que le poète lyrique Bacchylides sont célèbres. Praxilla aussi et Cléobouline sont renommées³³.

Eusèbe associe dans la même phrase poètes comiques et lyriques, auteurs et autrices, y ajoutant même la figure de Cléobouline³⁴. Si elle est impossible à vérifier, la date donnée n'est pas aberrante – Eusèbe étant fiable quand il situe chronologiquement d'autres poètes, tels Cratès et Bacchylide³⁵.

Ces quelques témoignages insistent sur la qualité de poétesse de Télésilla en l'associant avec d'autres grandes figures de la poésie mélique archaïque, sans que la féminité soit un critère discriminant, voire hiérarchisant. Antipater rapproche au contraire, sur le fondement de leur féminité commune, les poétesses des Muses de façon laudative. Maxime semble inclure

31. Max. de Tyr, *Dissertationes*, 37, 5, éd. M. B. TRAPP, Teubner.

32. Voir sur ce point M. TRAPP, *Maximus of Tyre. The Philosophical Orations*, Oxford 1997, p. XXXXII.

33. Eus., *Chronique*, Olympiade 82, 2, éd. R. HELM, Akademie Verlag.

34. Sur la figure de Cléobouline questionnant Thalès dans *Le Banquet des Sept Sages* (Plut., *Moralia*, 148cd), cf. M. DETIENNE, J.-P. VERNANT, *Les ruses de l'intelligence: la mêtis des Grecs*, Paris 1974, p. 291-292.

35. M. E. COLONNA, « La cronologia di Telesilla », *op. cit.*, p. 70.

Téléssilla dans son énumération non seulement en raison de son ancienneté mais de son talent poétique : elle incarne *le* premier poète argien qui lui vient à l'esprit. En tant que professeur, il cherche en l'occurrence à accumuler les exemples prouvant que l'instruction musicale conduit à la vertu : il montre combien les serviteurs des Muses savent s'engager pour le salut de leur cité de manières variées (par l'action militaire ou les conseils donnés au souverain³⁶) et dans des contextes divers, de Sparte à Lesbos, de Samos à la Béotie, sans que la féminité de Téléssilla entre ici particulièrement en ligne de compte. Eusèbe procède de même en situant l'acmé de l'Argienne au même moment et au même niveau que celle de ses confrères Bacchylide et Cratès³⁷.

Ces listes érudites semblent être des compositions tout à fait originales, propres à Antipater, Maxime et Eusèbe. Il existe deux autres listes qui mentionnent Téléssilla, mais sans singulariser spécifiquement le talent poétique reconnu à l'Argienne.

2. – LUCIEN ET TATIEN : LE STATUT DE STATUE

Lucien de Samosate mobilise lui aussi la référence à Téléssilla pour signaler sa grande culture. Dans le dialogue des *Amours*, il se livre à un discours philosophique qui met en scène deux orateurs défendant des positions opposées. Ici, Chariclès termine son éloquente défense de la supériorité des amours entre femmes. En position d'arbitre, Lykinos encourage Callicratidas à répondre avec autant de talent en s'inspirant des meilleurs orateurs athéniens. Celui-ci débute sa réponse en reconnaissant les mérites de son contradicteur, qui aurait été honoré d'une statue à Athènes si le pouvoir avait été aux mains des femmes :

Εἰ γυναιξίν ἐκκλησία καὶ δικαστήρια καὶ πολιτικῶν πραγμάτων ἦν μετουσία, [...] ἐκεχειροτόνησο καὶ σε χαλκῶν ἀνδριάντων ἐν ταῖς ἀγοραῖς, ὃ Χαρίκλεις, ἐτίμων. σχεδὸν γὰρ οὐδὲ αὐταὶ περὶ αὐτῶν, ὅποσαι προὔχουσιν κατὰ σοφίαν ἐδόκουν, εἴ τις αὐταῖς τὴν τοῦ λέγειν ἐξουσίαν ἐφῆκεν, οὕτω μετὰ σπουδῆς ἂν εἶπον, οὐχ ἡ Σπαρτιάταις ἀνωπλισμένη Τελέσιλλα, δι' ἣν ἐν Ἄργει θεὸς ἀριθμεῖται γυναικῶν Ἄρης· οὐχὶ τὸ μελιχρὸν αὔχημα Λεσβίων Σαφφῶ καὶ ἡ τῆς Πυθαγορείου σοφίας θυγάτηρ Θεανώ· τάχα δ' οὐδὲ Περικλῆς οὕτως ἂν Ἀσπασία συνηγόρησεν. ἀλλ' ἐπειδήπερ εὐπρεπὲς ἄρρενας ὑπὲρ θηλειῶν λέγειν, εἶπωμεν καὶ ἄνδρες ὑπὲρ ἀνδρῶν. σὺ δὲ ἴλεως, Ἀφροδίτη, γενοῦ· καὶ γὰρ ἡμεῖς τὸν σὸν Ἔρωτα τιμῶμεν.

Si l'assemblée du peuple, les tribunaux, et la politique étaient au pouvoir des femmes, elles [...] t'élèveraient pour te récompenser, Chariclès, des statues d'airain sur leurs agoras. Car, à supposer qu'on eût donné le droit de parler à toutes celles qui ont été réputées pour leur sagesse, elles n'auraient pas elles-mêmes défendu leur cause avec tant de chaleur, non pas même Téléssilla armée contre les Spartiates, dont le courage a fait compter Arès comme dieu des femmes à Argos, ni Sappho, cette douce gloire de Lesbos, ni la sage Théano, fille de Pythagore. Peut-être même Périclès n'aurait-il pas défendu Aspasia avec tant d'éloquence³⁸.

36. La référence à Tyrtée pourrait évoquer les hauts faits militaires de Téléssilla, nous y reviendrons, mais rien n'indique qu'Alcée, Anacréon et Pindare aient endossé une telle forme d'autorité martiale.

37. La mention suivante de Praxila et Cléobouline aboutit certes à une densité de personnage féminin unique dans les *Chroniques* mais, conformément au style propres aux *Chroniques*, cela n'appelle aucun commentaire.

38. Lucien, *Amours*, 30, éd. M. MAC LEOD, LCL, trad. Chambry, Garnier.

Lucien associe Télésilla à des femmes qui ne sont pas qualifiées de poétesses mais « réputées pour leur sagesse ». Là encore, ces femmes appartiennent à l'époque archaïque au sens large. La démonstration de savoir s'enrichit en outre de la reprise de *topoi* attiques bien connus, plaisantant à l'idée de conférer le pouvoir aux femmes en général ou à Aspasia en particulier³⁹. Faisant assaut d'érudition, Lucien met en scène un personnage capable de reprendre à son compte des lieux communs de l'Athènes classique ! Rien de subversif, cependant, chez ces femmes qui servent d'*exempla* dans un dialogue philosophique. Sans doute faut-il voir dans ces références hétéroclites un jeu autour de la statuaire honorifique ou commémorative – un genre inventé à Athènes au début du IV^e siècle et devenu hégémonique à l'époque romaine. Car toutes les figures mobilisées par Lucien ont pour point commun – suggéré en filigrane au début du passage – d'avoir été immortalisées sous forme statuaire. À l'exception de Théano, on connaît en effet l'existence de bustes de Sappho, de Pythagore, de Périclès et d'Aspasia⁴⁰. Bien qu'aujourd'hui perdues, des statues de Télésilla ont en effet bel et bien existé, puisque Tatien les mentionne dans un catalogue érudit.

Dans son *Oratio ad Graecos*, l'apologète Tatien égrène lui aussi une liste de femmes honorées de statues, parmi lesquelles se trouve Télésilla. Contemporain de Maxime de Tyr, Tatien mobilise ces exemples pour démontrer que les Chrétiens accordent moins d'importance aux femmes que les Grecs du passé :

Πράξιλλαν μὲν γὰρ Λύσιππος ἐχαλκούργησεν μηδὲν εἰποῦσαν διὰ τῶν ποιημάτων χρήσιμον, Λεαρχίδα δὲ Μενέστρατος, Σιλανίων δὲ Σαπφῶ τὴν ἐταίραν, Ἑρινναν τὴν Λεσβίαν Ναυκύδης, Βοῖσκος Μυρτίδα, Μυρῶ τὴν Βυζαντίαν Κηφισόδοτος, Γόμφος Πραξαγορίδα καὶ Ἀμφίστρατος Κλειτώ. τί γάρ μοι περὶ Ἀνύτης λέγειν Τελεσίλλης τε καὶ Μυστίδος; τῆς μὲν γὰρ Εὐθυκράτης τε καὶ Κηφισόδοτος, τῆς δὲ Νικήρατος, τῆς δὲ Ἀριστόδοτος εἰσὶν οἱ δημιουργοί· Μνησαρχίδος τῆς Ἐφεσίας Εὐθυκράτης, Κορίννης Σιλανίων, Θαλιαρχίδος τῆς Ἀργείας Εὐθυκράτης.

Lysippe a fait un bronze de Praxilla qui n'a rien dit d'utile dans ses poèmes ; Ménestrate, de Léarchis ; Silanion, de la courtisane Sappho ; Naucydès, d'Erinna de Lesbos ; Boïscos, de Myrtis ; Céphisodote, de Myro de Byzance ; Gomphos, de Praxagoris ; et Amphistrate, de Clito. Et que dire d'Anyté, de Télésilla et de Nossis ? L'une a été représentée par Euthycrate et Céphisodote, l'autre par Nicérate, la troisième par Aristodote ; l'Ephésienne Mnésarchis par Euthycrate, Corinne par Silanion, l'Argienne Thaliarchis par Euthycrate⁴¹.

39. Sur le *topos* de l'influence d'Aspasia sur Périclès, cf. V. AZOULAY, *Périclès: la démocratie athénienne à l'épreuve du grand homme*, Paris 2020², p. 181-190.

40. Voir G. RICHTER, *The Portraits of the Greeks*, Londres 1965, t. 1, p. 70-72 (Sappho), p. 75 (Télésilla), Pythagore (p. 79-78), p. 102-104 (Périclès) et p. 154-155 (Aspasia).

41. Tatien, *Aux Grecs*, 33, éd. J. TRELENBERG, trad. H. GRELIER DENEUX dans B. POUDERON, J-M. SALAMITO, V. ZARINI dir., *Premiers écrits chrétiens*, Paris 2016.

Neuf des femmes citées correspondent aux poétesses du canon d'Antipater, les cinq autres sont inconnues, mais si Tatien adopte un ton volontiers polémique selon les codes du genre apologétique⁴², sa charge ne porte nullement sur le fait que ces femmes soient poètes⁴³. Ce qu'il dénonce, ce sont plutôt les Grecs qui octroient des honneurs pour de telles raisons.

Dans sa défense du christianisme face aux païens, Tatien l'Assyrien joue en effet la carte de ce qu'on a pu appeler « l'altérité incluse »⁴⁴. Il se présente en étranger parfaitement hellénisé, occupant en quelque sorte la meilleure position pour juger les Grecs : « N'ayez pas de dispositions si hostiles envers les barbares, Grecs » proclame-t-il⁴⁵, avant de prouver sa grande érudition. « J'ai enseigné vos disciplines comme sophiste, j'ai été versé dans vos arts et vos théories » ajoute-t-il plus loin⁴⁶. On le croira d'autant mieux que cette grande culture s'incarne dans son propos richement illustré. Tatien se présente en effet en fin connaisseur de l'hellénisme : il manifeste sa familiarité avec les épopées et mobilise également, à la fin du discours, plusieurs figures de sages, tels Minos, Lycurgue, Dracon, Solon, Pythagore et Thalès. Toutes ces références visent à prouver que non seulement Tatien connaît bien la culture grecque mais qu'il la maîtrise sans doute mieux que son auditoire. À cette fin, il lui faut citer non seulement des grandes figures connues de tous, mais également quelques personnages plus confidentiels, en général peu sollicités dans ce type d'exercice. Au vu de la rareté des témoignages relatifs à Télésilla, on peut gager qu'elle rentrait dans la seconde catégorie.

Quels sont les critères qui ont conduit l'apologète à rapprocher ces diverses statues entre elles ? Selon une hypothèse convaincante, Tatien aurait adossé son morceau de bravoure sur une collection d'œuvres déjà constituée. Dans une restitution du décor du quadriportique de Pompée au Champ de Mars, F. Coarelli identifie en effet trois séries de sept statues féminines ornant l'édifice. Partant de la liste de Tatien et, aussi, de Pline l'Ancien, couplée à quelques inscriptions, Coarelli restitue d'abord sept femmes statufiées pour leurs progénitures miraculeuses, puis sept hétaires de renom et enfin sept poétesses⁴⁷. Dans cette dernière

42. Voir à ce propos B. POUDERON, *Foi chrétienne et culture classique*, Paris 1998, p. 41-44. Tatien est notamment le premier auteur à assumer sous son autorité propre l'image d'une Sappho hétaire : cf. T. S. THORSEN, « Sappho, Corinna and Colleagues in Ancient Rome : Tatian's Catalogue of Statues (*Oratio ad Graecos* 33-4) Reconsidered », *Mnemosyne* 65, 2012, p. 695-715, ici p. 697.

43. En 34, 2021, Tatien évoque bien des « ποιητριάς οὐκ ἐπὶ τι χρήσιμον », mais « inutiles » n'est pas nocif.

44. Un concept forgé par F. DUPONT, « Rome ou l'altérité incluse », *Rue Descartes* 37, 2002, p. 41-54 pour désigner le « mouvement permanent d'absorption et de rejet » (p. 54) de la culture grecque par la culture romaine.

45. Μὴ πάνυ φιλέχθρως διατίθεσθε πρὸς τοὺς βαρβάρους, ὧ ἄνδρες Ἕλληνας, Tatien, *Aux Grecs*, I, 1, éd. J. TRELENBERG, *op. cit.*

46. Tatien, *Aux Grecs*, 35 : [...] τοῦτο μὲν σοφιστεύσας τὰ ὑμέτερα, τοῦτο δὲ τέχναις καὶ ἐπινοίαις ἐγκυρήσας πολλαῖς, [...].

47. F. COARELLI, « Il complesso pompeiano del Campo Marzio e la sua decorazione scultorea », *RPAA* 44, 1972, p. 99-122. cf. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, VII, 34 et *IGUR* I, 21011 et IV, 1530. Pourquoi des femmes ? G. Sauron pense astucieusement à un parallèle avec la *nekuia* (*Odyssée.*, XI, 225 sq), Pompée s'identifiant ici à Ulysse : G. SAURON, *Quis deum ? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome 1994, p. 272.

galerie, Télésilla aurait déjà été associée avec Sappho, Corinne, Mélanippè, Praxilla, Myro et Anytè – l'énumération apparemment hétéroclite de Tatien ne devant dès lors rien au hasard. Si cette hypothèse est correcte, Antipater de Thessalonique aurait procédé à une variation sur un thème déjà connu, popularisé depuis quelques décennies par les déambulations des Romains dans le portique de Pompée⁴⁸.

Concentrons-nous maintenant sur la statue de Télésilla, citée par Tatien. Visuellement, on en ignore tout, l'apologète ne donnant aucun indice relatif à son aspect. L'attribution à Nicérate, un bronzier du III^e s. av. J.-C. connu notamment par Pline⁴⁹ permet tout juste d'hasarder une datation approximative. L'original aurait pu être fondu après la campagne péloponnésienne – et la mort – de Pyrrhus à Argos en 272 av. J.-C. dans une période propice à la célébration d'une tradition de guérilla toute argienne, nous y reviendrons, mais c'est vraisemblablement une copie en marbre qu'a observée Tatien, peut-être sur le Portique de Pompée⁵⁰.

3. – TÉLÉSILLA EN RELIEF

Pour se représenter la statue de Télésilla, anticipons un peu le propos et notons que Pausanias fait lui aussi mention d'une représentation plastique de l'Argienne. La statue de Nicérate figurait-elle Télésilla avec un casque ou des rouleaux, comme sur le relief observé par le Périégète et cité en exergue ? Malheureusement, les témoignages conservés ne permettent guère d'être précis. Si les représentations figurées évoquées par Tatien et Pausanias confèrent efficacement un effet de vérité à leurs discours, illustrant l'érudition du premier et permettant au second d'embrayer sur un récit historique, ni l'un ni l'autre ne livrent de véritable description.

Plutôt qu'une statue, Pausanias semble plutôt évoquer un bas-relief (Τελέσιλλα... ἐπιέργασται στήλη)⁵¹. Là encore, on doit se contenter de la tradition manuscrite, faute de relief conservé correspondant à la description du Périégète. Si les bas-relief argiens sont bien

48. Selon une hypothèse récente, ces femmes auraient été choisies parmi celles devenues des héroïnes de comédie – dont un grand nombre de poétesses, que nous connaissons mieux que les autres – cela n'exclut pas la proposition de Coarelli ; cf. J. D. EVANS, « Prostitutes in the Portico of Pompey? A Reconsideration », *TAPhA* 139, 2009, p. 123-145 ; T. THORSEN, « Sappho, Corinna... », *op. cit.*, p. 704-707 ; S. MADELEINE, *Le théâtre de Pompée à Rome: restitution de l'architecture et des systèmes mécaniques*, Caen 2014, p. 180-181.

49. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXXIV, 80 ; cf. K. HALLOF, S. KANSTEINER, L. LEHMANN, « Nikeratos (Νικήρατος) aus Athen » dans *Der Neue Overbeck*, Berlin-Boston 2014, consulté en ligne le 19 mai 2021.

50. Pline précise que Pompée « *posuit effigies ob id diligentius magnorum artificium ingeniis elaboratas* (il fit placer des portraits exécutées avec soin pour l'occasion par le talent de grands artistes) ». Pour les restes de l'unique statue du dispositif documentée par des vestiges, cf. F. COARELLI, « Il complesso pompeiano del Campo Marzio... », *op. cit.*, p. 106 ; G. SAURON, *Quis deum ?...*, *op. cit.*, p. 263 et G. SAURON, « Le complexe pompéien du Champ de Mars : nouveauté urbanistique à finalité idéologique » dans *L'Urbs : espace urbain et histoire*, Rome 1987, p. 460.

51. L'expression a pu paraître ambiguë et laissé penser à une statue érigée sur une « stèle » *lato sensu*, mais l'emploi du verbe ἐπιέργασμαι, oriente en direction d'une gravure (cf. Paus. III, 17, 3 : Ἐπιέργασται δὲ τῷ χαλκῷ : « graver sur du bronze ». La bibliographie, un temps divisée, penche désormais en faveur d'un relief. Voir déjà Jacoby, *FGrHist* 310 F6, avec n. 100, ou, plus récemment, les traductions données par V. PIRENNE-DELFORGE, *L'Aphrodite grecque*, *op. cit.*, p. 154 (« une stèle gravée ») ou encore D. MUSTI pour la *Fondazione Lorenzo Valla*

documentés⁵² et que le thème du personnage debout, casque à la main, semble populaire dans l'art grec du premier V^e siècle⁵³, il serait bien cavalier de tenter des rapprochements : les quelques tentatives esquissées jusqu'à aujourd'hui ont d'ailleurs fait long feu⁵⁴. Le casque à la main a quelquefois conduit à contester l'identification de la femme observée par Pausanias avec Télésilla, au profit d'une Aphrodite *Enoplios*⁵⁵. Reste qu'il est pour le moins délicat de contester le témoignage d'un observateur direct parce qu'on peine à se représenter Télésilla portant un casque. Ajoutons qu'une représentation d'Aphrodite avec des rouleaux à ses pieds poserait de nouvelles difficultés.

Pausanias précise enfin la destination de l'œuvre : elle était exposée devant le temple du sanctuaire d'Aphrodite. Ce sanctuaire, situé au nord de l'agora d'Argos et à l'ouest du théâtre, a été identifié et fouillé⁵⁶, sans livrer le fameux relief, ni même une hypothétique

(« *una stele a rilievo* »). La *Souda*, s. v. « Τελέσιλλα », τ 260, donne, de manière similaire : « Τελέσιλλα, ποιήτρια. ἐπὶ στήλης τὰ μὲν βιβλία ἀπέρριπτε, κράνος δὲ τῆ κεφαλῆ περιέθηκε... (Télésilla, un poétesse. Sur une stèle, elle rejetait ses livres et plaçait un casque sur sa tête) ».

52. *E.g.* dédicace de Polystratè à Artémis (*IG IV 567*), stèle représentant Artémis debout en péplos, carquois dans le dos et arc à la main gauche, torche à la main droite (Argos, fin du V^e s., stèle de calcaire, 73*32 cm., Berlin, Staatliche Museen, Antikensammlung Berlin, inv. n° Sk 682) ; dédicace aux Dioscures, bas-relief figurant les Dioscures à cheval, face à face, portant pétase, chiton, chlamydes et bottes (Argos, V^e s., bloc en remploi, 47*78 cm., Argos, Musée archéologique, inv. n° E44, cf. J.-C. MORETTI, « L'implantation du théâtre d'Argos dans un lieu plein de sanctuaires » dans A. PARIENTE, G. TOUCHAIS dir., *Αργος και Αργολίδα: τοπογραφία και πολεοδομία = Argos et l'Argolide : topographie et urbanisme : actes de la Table Ronde internationale*, Athènes 1998, p. 233-259, avec fig. 15-16).

53. On pense ainsi à la figuration d'un personnage debout, casque à la main sur un relief de la Tombe des harpies de Xanthos (v. 480-470 av. J.-C., plaque centrale du bas-relief nord, marbre, 108*102 cm., BM, inv. n° 1848,1020.1.) ou à quelques Lécythes tels que ceux recensés par le *LIMC*, s. v. « Athéna », n. 195-197. Pour un relief figurant Athéna debout, casque corinthien à la main, voir également un relief conservé à Copenhague (Athènes ?, période augustéenne ?, marbre pentélique, 72*46 cm., Ny Carlsberg Glyptotek, inv. n° 2802), d'époque romaine mais inspiré par des reliefs du V^e s. av. J.-C. Cf. J. ØSTERGAARD dir., *Imperial Rome catalogue*, Copenhague 1996, n°4, p. 30-31 ; S. BÖHM, *Klassizistische Weihreliefs: zur römischen Rezeption griechischer Motivbilder*, Wiesbaden 2004, p. 55-67.

54. Dès l'expédition de Morée, on a pourtant tenté d'associer les découvertes argiennes au relief de Télésilla, mais sans succès, cf. A. BLOUET *et al.*, *Expédition scientifique de Morée ordonnée par le Gouvernement Français, tome II, vol. 2 Architecture, Sculptures, Inscriptions et Vues du Péloponnèse, des Cyclades et de l'Attique*, Paris 1833, p. 54-56 et planche 61, figure 1, avec restitution désormais rejetée de l'inscription *IG IV 573* ; P. LE BAS, « Sur un bas-relief d'Argos », *RA* 2, 1845, p. 691-695. Plus récemment, S. Karouzou a pu proposer d'identifier l'Artémis A du Pirée avec la description de Pausanias, mais en interprétant la description de celui-ci comme celle d'une ronde-bosse : S. KAROUZOU, « Sur la grande statue féminine en bronze trouvée au Pirée » dans *Bronzes hellénistiques et romains. Tradition et renouveau. Actes du V^e Colloque international sur les bronzes antiques, Lausanne, 8-13 mai 1978*, Paris 1979, p. 49-53 et les objections de G. DONTAS, « La grande Artémis du Pirée : une œuvre d'Euphranor », *Antike Kunst* 25, 1982, p. 15-34.

55. Le premier à préférer y voir une Aphrodite armée semble être Karl. O. MÜLLER, *Die Dorier*, Breslau 1844, t. 1, p. 173, n. 1.

56. Le sanctuaire est identifié grâce à des dédicaces nombreuses, cf. *BCH* 93, 1969, p. 986-1013 ; *BCH* 95, 1971, p. 745-747 ; *BCH* 96, 1972, p. 138-135 et H. AURIGNY, F. CROISSANT, L. FADIN, K. RIVIÈRE, « L'Aphrodision », *BCH* 139-140, 2016, p. 843-848.

dédicace – dont, du reste, Pausanias ne dit rien. Sans doute le relief observé par le Périégète était-il un ex-voto, comme le suppose V. Pirenne Delforge⁵⁷ et comme le suggèrent les reliefs argiens connus, également dédiés à des divinités. Le plus prudent est toutefois d'arrêter ici la ronde des hypothèses pour revenir aux données les plus sûrement établies. Argos a connu au moins deux représentations de Télésilla : une statue de bronze en ronde-bosse, produite par Nicérate au III^e siècle, probablement après la défaite de Pyrrhus et un bas-relief sculpté et dédié à Aphrodite, exposé dans l'Aphrodision. Si l'on ignore la forme de la première, on en connaît la date approximative ; si l'on ignore la date de la seconde, on se fait une idée générale de son aspect. À l'époque de Pompée, une autre statue fut sculptée et exposée à Rome, au champ de Mars. Sans doute s'agissait-il d'une copie du bronze de Nicérate mais cette fois Télésilla perdait de son caractère d'héroïne locale pour devenir un morceau de patrimoine, un peu de culture grecque au cœur de Rome.

Voici donc à quoi se résument les témoignages qui associent Télésilla à d'autres figures. Mobilisée au détour de démonstrations érudites, l'Argienne est toujours mentionnée en bonne compagnie. Elle est citée parmi d'autres figures appartenant à la Grèce archaïque ou au premier V^e siècle – des hommes ou des femmes qui faisaient autorité ou qui avaient été honoré-e-s par leur cité. Autrement dit, dans ces listes, Télésilla ne voisinait pas seulement avec des femmes ou des poètes : ces deux traits étaient loin d'épuiser sa personnalité. Elle incarnait avant tout un exemple, une autorité de référence archaïque, de second plan certes, mais toujours pertinente au II^e siècle de n. è.

II. – TÉLÉSILLA GUÉRILLERA

Au-delà de ces jeux érudits, certains récits accordaient à Télésilla un rôle de premier plan, en la mentionnant, seule, à l'initiative d'une prise d'arme des Argiennes contre l'armée spartiate⁵⁸. Ces témoignages, bien plus diserts, permettent de reconstituer une geste qu'on pourrait intituler « Télésilla sur les remparts », à la suite de M. Piérart, ou « Jeanne d'Argos » avec R. Herzog⁵⁹.

57. V. PIRENNE-DELFORGE, *L'Aphrodite grecque*, *op. cit.*, p. 377.

58. Étant bien entendu que le chapitre que Plutarque consacre à Télésilla dans les *Gynaikôn aretai* peut parfaitement être considéré un item d'un catalogue de vingt-sept exploits féminins, collectifs ou individuels « cherchant à épuiser toutes les possibilités offertes par la culture antique sur un tel sujet et s'inscrit aussi ainsi dans la tradition des catalogues de femmes illustres » selon le mot de J. BOULOGNE, *Plutarque. Œuvres morales*, *op. cit.*, p. 5.

59. M. PIÉART, « Récits étiologiques argiens... », *op. cit.*, p. 279 ; R. HERZOG, « Auf den Spuren der Telesilla », *op. cit.*, p. 23.

Assurément, l'historicité de ces récits est aujourd'hui remise en cause, et principalement pour trois raisons. Les deux premières tiennent au contexte même de cet épisode, à savoir les suites de la bataille de Sépéïa. La bataille, qui eut lieu vers 494 ou un peu avant⁶⁰, est surtout connue par le récit qu'en donne Hérodote (VI, 76-83). Mais chez l'historien, ni Télésilla ni la mise en défense subite de la cité ne sont mentionnées⁶¹. Dans les *Histoires*, Cléomène, trahi par une mauvaise interprétation d'un oracle, fait demi-tour après avoir vaincu l'armée régulière des Argiens et renonce à attaquer la ville⁶². Pire encore, selon la chronologie eusébienne, la poétesse aurait connu son acmé plus de quarante ans après l'épisode des remparts, alors que, selon Plutarque, Télésilla était déjà renommée au moment de son coup d'éclat contre les Spartiates. Il existe donc un hiatus problématique de 45 ans entre les sources qui évoquent l'activité de Télésilla.

Selon l'hypothèse désormais la plus communément admise, l'épisode aurait été forgé de toutes pièces après la composition des *Histoires*⁶³. Reste à déterminer les raisons d'une telle invention. On citera rapidement les extraits de Plutarque et de Pausanias avant d'essayer de démêler les différents fils de leur trame narrative.

60. 494 est la date qui est le plus communément admise, nonobstant quelques débats, cf. F. KIECHLE, « Argos und Tiryns nach der Schlacht bei Sepeia », *Philologus* 104, 1960, p. 181-200 ; P. STADTER, *Plutarch's Historical Methods*, *op. cit.*, p. 48, n. 51. Dernièrement, on tend cependant à situer la bataille au début du règne de Cléomène, cf. U. BULTRIGHINI, *Il re è pazzo, il re è solo: Cleomene I di Sparta*, Lanciano 2016, p. 133-137 et M. PIÉRART, « L'oracle commun des Mésiens et des Argiens (Hdt., 6.19 + 77) » dans O. CURTY dir., *Klyton Argos : histoire, société et institutions d'Argos*, Bordeaux 2020, p. 169-185 (trad. et mise à jour bibliographique de M. PIÉRART, « The Common Oracle of the Milesians and the Argives (Hdt., 6. 19 and 77) » dans P. DEROW, R. PARKER dir., *Herodotus and his World: Essays from a Conference in Memory of George Forrest*, Oxford-New York 2003, p. 275-296).

61. Hérodote mentionne en revanche une phase où les esclaves argiens prirent la place des citoyens décimés par Cléomène, que la tradition historiographique désigne comme *servile interregnum* (au moins depuis R. MACAN, *Herodotus: the fourth, fifth, and sixth books*, Londres 1895, t. 1, p. 340), autre inversion des valeurs fréquemment comparée à celle d'une prise d'arme par les femmes, e.g. S. LURIA, « Frauenpatriotismus und Sklavenemanzipation in Argos », *op. cit.* ; P. VIDAL-NAQUET, *Le chasseur noir*, *op. cit.* p. 267-288 ou encore M. VALDÉS GUÍA, « La batalla de Sepea y las Hybristika: culto, mito y ciudadanía en la sociedad argiva », *Gerión* 23, 2005, p. 101-114. Voir aussi les objections de R. VAN COMPENOLLE, « Le mythe de la gynécocratie-doulocratie argienne » dans *Le monde grec. Pensée, littérature, histoire, documents. Hommages à Claire Préaux*, Bruxelles 1975, p. 355-364 même si Vidal-Naquet est bien fondé lorsqu'il relève, dans une réédition du *Chasseur noir*, que son « intentions et [sa] méthodes lui ont échappé ».

62. Il est ensuite jugé pour avoir fait demi-tour et cette volte-face interroge encore quelques historiens : Cléomène était-il corrompu ? avait-il peur de mener un siège ? La retraite est « überraschend » pour R. HERZOG, « Auf den Spuren der Telesilla », *op. cit.*, p. 17 et Cléomène aurait manipulé l'oracle « pour se justifier d'une victoire incomplète » selon R. CRAHAY, *La littérature oraculaire chez Hérodote*, Paris 1956, p. 175.

63. E.g. R. CRAHAY, *La littérature oraculaire chez Hérodote*, *op. cit.*, p. 173 ; P. A. STADTER, *Plutarch's Historical Methods*, *op. cit.*, p. 45-53 ; F. GRAF, « Women, War, and Warlike Divinities », *op. cit.*, p. 247-248 ; V. PIRENNE-DELFORGE, *L'Aphrodite grecque*, *op. cit.*, p. 156-157 ; C. PETRACCA, « La battaglia di Sepeia, Telesilla e gli Hybristika: la svolta democratica argiva di inizio V secolo », *Historika: Studi di Storia Greca e Romana* 6, 2016, p. 11-32.

1. – PLUTARQUE : FICTIONNALISER UN EXPLOIT COLLECTIF

Plutarque est le premier, dans la documentation disponible, à évoquer l'intervention militaire de Télésilla, au lendemain de la bataille de Sépéia, en puisant son récit auprès d'un historien local, Socrate d'Argos⁶⁴, aujourd'hui perdu :

Οὐδενὸς δ' ἦττον ἐνδοξὸν ἐστὶ τῶν κοινῆ διαπεπραγμένων γυναιξὶν ἔργων ὁ πρὸς Κλεομένη περὶ Ἄργους ἀγὼν, ὃν ἠγωνίσαντο Τελεσίλλης τῆς ποιητρίας προτρεψαμένης. Ταύτην δὲ φασιν οἰκίας οὔσαν ἐνδόξου [...] καὶ ταύτην δὲ φασιν οἰκίας οὔσαν ἐνδόξου τῷ δὲ σώματι νοσηματικὴν εἰς θεοῦ πέμψαι περὶ ὑγείας· καὶ χρησθὲν αὐτῇ Μούσας θεραπεύειν, πειθομένην τῇ θεῷ καὶ ἐπιθεμένην ᾧδῇ καὶ ἀρμονίᾳ τοῦ τε πάθους ἀπαλλαγῆναι ταχὺ καὶ θαυμάζεσθαι διὰ ποιητικὴν ὑπὸ τῶν γυναικῶν θαυμάζεσθαι διὰ ποιητικὴν ὑπὸ τῶν γυναικῶν.

Ἐπεὶ δὲ Κλεομένης ὁ βασιλεὺς τῶν Σπαρτιατῶν πολλοὺς ἀποκτείνας [...] ἐβάδιζε πρὸς τὴν πόλιν, ὄρμη καὶ τόλμα δαιμόνιος παρέστη ταῖς ἀκμαζούσαις τῶν γυναικῶν ἀμύνεσθαι τοὺς πολεμίους ὑπὲρ τῆς πατρίδος. Ἦγουμένης δὲ τῆς Τελεσίλλης, ὅπλα λαμβάνουσαι καὶ παρ' ἑπαλξιν ἰστάμεναι κύκλῳ τὰ τείχη περιέσταν, ὥστε θαυμάζειν τοὺς πολεμίους. Τὸν μὲν οὖν Κλεομένη πολλῶν πεσόντων ἀπεκρούσαντο· τὸν δ' ἕτερον βασιλέα Δημάρατον, ὡς Σωκράτης φησὶν, ἐντός γενόμενον καὶ κατασχόντα τὸ Παμφυλιακὸν ἐξέωσαν.

Aucun des exploits réalisés collectivement par des femmes n'est plus illustre que le combat qu'elles menèrent contre Cléomène pour la défense d'Argos à l'instigation de la poétesse Télésilla. Celle-ci, dit-on, appartenait à une illustre maison [...] Celle-ci, dit-on, appartenait à une illustre maison, mais était d'une constitution malade, aussi envoya-t-elle consulter la déesse sur sa santé ; et comme l'oracle lui répondit de servir les Muses, elle obéit à la déesse et se consacra au chant et à l'harmonie musicale, si bien qu'elle fut délivrée de son mal et que son talent poétique lui valut l'admiration des femmes et son talent poétique lui valut l'admiration des femmes.

Lorsque Cléomène, roi de Sparte, après avoir tué un grand nombre d'Argiens [...], marcha sur leur cité, un élan d'audace divine incita les femmes qui étaient dans la force de l'âge à s'efforcer de repousser l'ennemi pour défendre leur patrie. Sous la conduite de Télésilla, elles prirent les armes, et se tenant près des créneaux, elles couronnèrent le cercle des remparts, à la stupéfaction de l'ennemi. Le résultat fut qu'elles refoulèrent Cléomène en lui infligeant de grandes pertes et qu'elles chassèrent le second roi, Démarate, qui, selon Socrate, avait réussi à entrer et à occuper le Pamphyliacon [...].⁶⁵

Plutarque présente Télésilla comme une poétesse de renom, particulièrement appréciée des femmes. Cette précision correspond probablement à une interprétation plutarchéenne, puisqu'on ne connaît guère de poète à l'audience si spécifiquement genrée, et l'on ne peut

64. *FGrHist* 310 F 6. Jacoby le date du premier tiers du I^{er} s. av. J.-C.

65. Plut., *Vertus des femmes*, 4 (*Moralia*, 245 C-F). Nous tronquons ici, car la suite, qui a beaucoup intéressé les analyses structuralistes, ne concerne pas tant Télésilla elle-même que les conséquences mémorielles et rituelles de cette prise des armes par les citoyennes d'Argos. Plutarque transmet ailleurs une autre version de l'épisode, où Cléomène rencontre les Argiennes postées sur les remparts, mais sans mention de Télésilla (*Apophthegmes laconiens*, 223 C).

que formuler des suppositions pour l'expliquer : est-ce dû à la poésie de Télésilla qui serait principalement adressée à des femmes⁶⁶ ? Est-ce pour mieux attirer l'attention de Cléa, la jeune dédicataire du traité sur les *Vertus de femmes* (*Gynaikôn aretai*)⁶⁷, ou encore pour justifier la confiance que les Argiennes accordèrent à Télésilla en prenant les armes sous ses ordres ? Ces hypothèses ne s'excluent pas. Mais l'anecdote pourrait surtout avoir pour fonction de renforcer l'argument de Plutarque : quand bien même les Argiennes furent mobilisées par Télésilla, c'est bien une action collective de toutes les Argiennes (τῶν κοινῇ διαπεπραγμένων γυναιξιν ἔργων), conçue comme un groupe cohérent, fédéré par une culture musicale commune, qui parvint à repousser les Spartiates⁶⁸. Plutarque acclimate ainsi la tradition argienne à son propos plus général qui, dans les quinze premiers chapitres des *Gynaikôn aretai*, tend à mettre en valeur les exploits collectifs des femmes.

2. – PAUSANIAS : SINGULARISER TÉLÉSILLA

Pausanias connaît lui aussi la poétesse et l'associe également aux suites militaires de la bataille de Sépéia. Situé au livre II de la *Périégèse*, son récit est déclenché par la vue d'une représentation figurée de l'héroïne argienne :

ὑπὲρ δὲ τὸ θέατρον Ἀφροδίτης ἐστὶν ἱερόν, ἔμπροσθεν δὲ τοῦ ἔδου Τελέσιλλα ἢ ποιήσασα τὰ ἄσματα ἐπείρασται στήλη· καὶ βιβλία μὲν ἐκεῖνα ἔρριπταὶ οἱ πρὸς τοῖς ποσίν, αὐτὴ δὲ ἐς κράνος ὄρᾳ κατέχουσα τῇ χειρὶ καὶ ἐπιτίθεσθαι τῇ κεφαλῇ μέλλουσα. ἦν δὲ ἡ Τελέσιλλα καὶ ἄλλως ἐν ταῖς γυναιξιν εὐδόκιμος καὶ μᾶλλον ἐτιμᾶτο ἔτι ἐπὶ τῇ ποιήσει. συμβάντος δὲ Ἀργείοις ἀτυχῆσαι λόγου μειζόνως πρὸς Κλεομένην τὸν Ἀναξανδρίδου καὶ Λακεδαιμονίους, καὶ τῶν μὲν ἐν αὐτῇ πεπωκότων τῇ μάχῃ, ὅσοι δὲ ἐς τὸ ἄλσος τοῦ Ἄργου κατέφευγον διαφθαρέντων καὶ τούτων, τὰ μὲν πρῶτα ἐξιόντων κατὰ ὁμολογίαν, ὡς δὲ ἔγνωσαν ἀπατόμενοι συγκατακαυθέντων τῷ ἄλσει τῶν λοιπῶν, οὕτω τοὺς Λακεδαιμονίους Κλεομένης ἤγεν ἐπὶ ἔρημον ἀνδρῶν τὸ Ἄργος. 9. Τελέσιλλα δὲ οἰκέτας μὲν καὶ ὅσοι διὰ νεότητα ἢ γῆρας ὅπλα ἀδύνατοι φέρειν ἦσαν, τούτους μὲν πάντας ἀνεβίβασεν ἐπὶ τὸ τεῖχος, αὐτὴ δὲ ὅποσα ἐν ταῖς οἰκίαις ὑπελείπετο καὶ τὰ ἐκ τῶν ἱερῶν ὅπλα ἀθροίσασα τὰς ἀκμαζούσας ἡλικία τῶν γυναικῶν ὥπλιζεν, ὀπλίσασα δὲ ἔτασσε κατὰ τοῦτο ἢ τοὺς πολεμίους προσιόντας ἠπίστατο. ὡς δὲ <ἐγγύς> ἐγίνοντο οἱ Λακεδαιμόνιοι καὶ αἱ γυναῖκες οὔτε τῷ ἀλαλαγμῷ κατεπλάγησαν δεξάμεναί τε ἐμάχοντο ἔρρωμένως, ἐνταῦθα οἱ Λακεδαιμόνιοι, φρονήσαντες ὡς καὶ διαφθείρασι σφισι τὰς γυναῖκας ἐπιφθόνως τὸ κατόρθωμα ἔξει καὶ σφαλεῖσι μετὰ ὀνειδῶν γενήσοιτο ἢ συμφορὰ, ὑπέικουσι ταῖς γυναιξί. 10. πρότερον δὲ ἔτι τὸν ἀγῶνα τοῦτον προσήμηνεν ἡ Πυθία, καὶ τὸ λόγιον εἶτε ἄλλως εἶτε καὶ ὡς συνεῖς ἐδήλωσεν Ἡρόδοτος·

66. Ainsi si l'on considère que les seuls vers conservés sont des fragments d'un parthénée.

67. La dédicace est explicite : Plut., *Vertus des femmes*, 1 (*Moralia*, 242). Voir à ce propos la notice de J. BOULOGNE, *Plutarque. Œuvres morales, op. cit.*, p. 7 et 27-28.

68. Sur les procédés de fictionnalisation qui conduisent quelques fois les auteurs de biographies antiques à subordonner la vérité historique et factuelle à l'efficacité du discours, v. en particulier K. DE TEMMERMAN, « Ancient Biography and Formalities of Fiction » dans K. DE TEMMERMAN, K. DEMOEN dir., *Writing Biography in Greece and Rome : Narrative Technique and Fictionalization*, Cambridge 2016, p. 3-25 et M. DE POURCQ et G. ROSKAM, « Mirroring Virtues in Plutarch Lives of Agis, Cleomenes and the Gracchi » dans *ibid.*, p. 163-181.

ἀλλ' ὅταν ἡ θήλεια τὸν ἄρρενα νικήσασα
 ἐξέλαση καὶ κῦδος ἐν Ἀργείοισιν ἄρηται,
 πολλὰς Ἀργείων ἀμφιδρυφέας τότε θήσει.
 τὰ μὲν ἐς τὸ ἔργον τῶν γυναικῶν ἔχοντα τοῦ χρησιμοῦ ταῦτα ἦν·

Au-delà du théâtre, il y a un sanctuaire d'Aphrodite. Devant le temple se trouve Télésilla la poétesse mélique, figurée sur une stèle. Des livres sont amassés près de ses pieds tandis qu'elle regarde un casque qu'elle tient dans ses mains, s'appêtant à l'enfiler sur la tête. Télésilla était alors estimée parmi les femmes et surtout honorée pour sa poésie. Advint une importante défaite des Argiens face à Cléomène fils d'Anaxandridos et les Lacédémoniens. Certains tombèrent dans la bataille elle-même et ceux qui avaient fui dans le bois sacré d'Argos y furent aussi assassinés : d'abord lorsqu'ils sortirent du bois selon un accord, et puis, lorsque les survivants comprirent qu'ils avaient été trompés, ils furent brûlés vifs dans le bois. Ainsi Cléomène conduisit les Lacédémoniens dans une Argos vidée de ses hommes. Télésilla fit monter sur les remparts les esclaves et tous ceux qui, à cause de la jeunesse ou du grand âge ne pouvaient porter les armes, tandis qu'elle-même équipait les femmes dans la force de l'âge avec les nombreuses armes qui demeuraient dans les maisons et celles collectées dans les sanctuaires, puis une fois armées, elle les posta là où elle savait que les ennemis attaqueraient. Lorsque les Lacédémoniens arrivèrent, les femmes ne furent pas frappées de stupeur par leur cri de guerre et soutinrent le combat vaillamment. Alors les Lacédémoniens, considérant que le succès acquis en tuant des femmes serait infâmant pour eux et qu'ils seraient couverts de honte par une défaite, tournèrent le dos aux femmes. La Pythie avait prédit autrefois cet affrontement, et Hérodote transmet l'oracle, soit en le comprenant soit en ne le comprenant pas :

« Mais quand la femme après sa victoire aura repoussé l'homme,
 et gagné de la gloire chez les Argiens,
 alors elle fera se déchirer le visage un grand nombre d'Argiennes ».

Telle est la formule de l'oracle relatif à l'exploit des femmes.⁶⁹

Le récit de Pausanias suit pour bonne partie le même canevas que celui de Plutarque, mais s'en distingue néanmoins en plusieurs endroits. Comme Plutarque, Pausanias fait de Télésilla une poétesse renommée parmi toutes les femmes ; comme lui, il mentionne également le rôle pivot de Télésilla dans la défense de la cité d'Argos, certes improvisée mais au moyen de véritables armes (ὄπλα)⁷⁰. La suite diffère quelque peu : après que les hoplites argiens ont été massacrés par les Spartiates, dans une bataille rangée puis dans une embuscade, les femmes argiennes, armées rapidement, se préparent à l'affrontement, tandis que les vieillards et les esclaves se tiennent sur les murs. Pausanias ne semble donc pas suivre la même source que Plutarque : non seulement ce dernier n'évoque pas une éventuelle sortie des Argiennes sur le champ de bataille⁷¹, mais il ne souffle mot de la mobilisation des vieux et des esclaves,

69. Paus., II, 20, 810. Cf. Hdt., VI, 77.

70. N. LORAUX, *Les expériences de Tirésias: le féminin et l'homme grec*, Paris 1989, p. 280-283 a bien perçu qu'il ne s'agissait pas d'armes de fortunes telles que des tuiles, mais bien d'un équipement hoplitique.

71. Comme le relève P. STADTER, *Plutarch's Historical Methods, op. cit.*, p. 51-52.

sans doute pour mieux souligner le seul exploit des femmes. Pausanias singularise également davantage Télésilla, signalant son relief et lui accordant un rôle éminemment stratégique : celui de disposer ses troupes « là où elle savait (*épistato*) que l'ennemi attaquerait ».

3. – *QUELLENFORSCHUNG* : PLUTARQUE D'ARGOS, PAUSANIAS DE SPARTE ?

Deux traditions différentes semblent donc avoir coexisté à propos de la geste de Télésilla, ce que la focalisation stricte sur le personnage de l'héroïne met particulièrement en relief. Similaires dans les grandes lignes, ces récits diffèrent dans les détails car ils ne puisent pas aux mêmes sources et ne partagent pas les mêmes objectifs narratifs. On peut en effet repérer, à travers ces deux versions, la concurrence de traditions argiennes et laconiennes relatives à la retraite spartiate devant Argos⁷².

La source de Plutarque est explicitement désignée : il s'agit de Socrate d'Argos, un historien local et, sans surprise, le récit du moraliste est plutôt favorable à la cité de Socrate. Selon cette tradition, les Argiennes restent sur les remparts « infligeant de grandes pertes » à Cléomène et repoussent Démarate, pourtant parvenu dans la cité⁷³. Selon Pausanias, en revanche, les Argiennes, armées en hoplites, s'alignent sur le champ de bataille mais n'infligent pas de pertes explicites aux Spartiates⁷⁴. Comment expliquer cette divergence ? En insistant sur le combat des femmes depuis les remparts, Plutarque – ou Socrate d'Argos – cherche sans doute à conférer une profondeur historique à un autre moment de gloire de la cité : la mort de Pyrrhus, tué à Argos en 271 av. J.-C.⁷⁵ Dans la *Vie* que le moraliste consacre au souverain épirote, ce dernier est en effet abattu par une vieille femme lui jetant une tuile depuis un toit, alors que ses troupes ont investi les rues d'Argos⁷⁶. L'épisode valut une franche renommée aux

72. Que Plutarque et Pausanias se fondent sur deux traditions distinctes est déjà repéré par U. von WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Die Textgeschichte der griechischen Lyriker*, op. cit., p. 80. Elles sont « très différentes » selon J. BOULOGNE, *Plutarque. Œuvres morales*, op. cit., p. 285, n. 60. Pour P. STADTER, *Plutarch's Historical Methods*, op. cit., p. 46, ce sont cependant deux traditions argiennes. Pour Jacoby, *FGrHist* 310 F 6, note 83, Pausanias suit au contraire une tradition laconienne (patente en III, 4, 1), ici « contaminée » par la tradition argienne ; voir encore E. FRANCHI, « Conflitto e memoria ad Argo arcaica: le tradizioni cittadine intorno a Telesilla » dans *Forme della memoria e dinamiche identitarie nell'antichità greco-romana*, Trente 2012, p. 207-228, ici p. 213

73. Plutarque mentionne également des pertes du côté des Argiennes, glorieusement enterrées le long de la voix sacrée, sans donner le nombre de ces héroïnes.

74. Les femmes soutinrent le combat (*ἐμάχοντο ἐπρωμένως*) mais rien n'est dit d'éventuelles pertes de part et d'autre. On a vu que chez Clém., *Stromates*, IV, 19, 120, il suffit aux Argiennes d'apparaître pour décourager les Spartiates.

75. Plut., *Pyrrhus*, 34, 23, repris par Polyen, VIII, 68 (chez qui la tuile est fatale). Voir également Paus. I, 13, 79. Ce rapprochement entre les deux épisodes est déjà effectué par Jacoby, *FGrHist* 310 F 6. Voir aussi P. STADTER, *Plutarch's historical methods*, op. cit., p. 52 et P. SAUZEAU, « “Quand la femelle victorieuse...” », op. cit., p. 164-165.

76. Pyrrhus ne fut pas tué par cette tuile mais seulement étourdi, avant d'être pris et décapité par un soldat d'Antigone (Plut., *Pyrrhus*, 34, 56). La tactique consistant à placer les femmes en hauteur pour qu'elles jettent des objets sur l'ennemi est connue au moins depuis la guerre civile de Corcyre, telle que décrite par Thucydide

Argiennes selon Polyen (VIII, 68 : μέγιστον κλέος ἐν τοῖς Ἑλλησιν) et l'on peut sans doute y voir la source d'une réécriture intentionnelle de l'histoire de Sépéïa, à l'instar des Messéniens se fabriquant un passé héroïque contre Sparte après leur libération par Épaminondas dans le prolongement de la bataille de Leuctres⁷⁷. Il s'agissait de trouver un glorieux précédent à des faits d'armes récents⁷⁸.

Sans chercher à honorer particulièrement les Argiennes, Pausanias insère quant à lui son récit dans une digression provoquée par la vue d'un relief figurant la poétesse et qui paraît justifier la retraite des Spartiates après leur victoire à Sépéïa. On a parfois soutenu que Pausanias avait « son Hérodote en tête » en narrant les exploits de Télésilla : il aurait essayé d'accorder une tradition locale argienne avec la tradition hérodotéenne, plus laconisante⁷⁹. Cette hypothèse s'appuie évidemment sur la présence dans la version de Pausanias des trois vers oraculaires repris explicitement d'Hérodote. Dans l'œuvre de l'historien, l'oracle compte toutefois deux vers supplémentaires et, plus obscur encore, ne souffle mot de l'action des Argiennes et ne donne aucune clé d'interprétation⁸⁰. Pour expliquer cette discordance, l'historiographie récente en est venue à reconstituer une évolution en deux phases : dans un premier temps, cet oracle ancien⁸¹ serait demeuré attaché, bien qu'incompris⁸², à l'histoire de la

(III, 4, 1) ; pour d'autres exemples, dans l'histoire grecque, de femmes se battant depuis les remparts, cf. A. POWELL, « Les femmes de Sparte (et d'autres cités) en temps de guerre » dans J.-M. BERTRAND dir., *La violence dans les mondes grec et romain*, Paris 2005 [éd. numérique 2019], p. 321-355.

77. Sur l'histoire intentionnelle, cf. H.-J. GEHRKE, « Myth, history and collective identity: uses of the past in ancient Greece and beyond » dans N. LURAGHI dir., *The Historian's Craft in the Age of Herodotus*, Oxford-New York 2001, p. 286-313 ; H.-J. GEHRKE, « Greek Representations of the Past » dans L. FOXHALL, H.-J. GEHRKE, N. LURAGHI dir., *Intentional History: Spinning Time in Ancient Greece*, Stuttgart 2010, p. 15-33. Sur la Messénie en particulier, cf. N. LURAGHI, *The Ancient Messenians: Constructions of Ethnicity and Memory*, Cambridge 2008, p. 68-106.

78. Dans cette perspective, il convient de noter que les personnages féminins fournissent régulièrement des figures de résistantes aux adversaires de la cité. Voir les exemples tirés des *Vertus de femmes* développés par P. SCHMITT PANTEL, « Les femmes vertueuses sont-elles des héroïnes? Femmes et tyrans dans les *Gunaikon aretai* de Plutarque » dans P. CARLIER, C. LEROUGE-COHEN dir., *Paysage et religion. Mélanges offerts à Madeleine Jost*, Paris 2010, p. 185-195.

79. L'expression est de M. PIÉRART, « Récits étiologiques argiens... », *op. cit.*, p. 280 ; C. PETRACCA, « La battaglia di Sepeia, Telesilla e gli « Hybristika » », *op. cit.*, p. 11-13.

80. Hdt., VI, 77 : « [...] , alors elle sera la cause que beaucoup d'Argiennes se déchireront le visage, en sorte qu'on dira même chez les hommes à venir : "Le terrible serpent aux trois replis a péri dompté par la lame" (... πολλὰς Ἀργείων ἀμφιδρυφέας τότε θήσει. ὥς ποτέ τις ἐρέει καὶ ἐπεσομένων ἀνθρώπων· Δεινὸς ὄφις ἀέλικτος ἀπώλετο δουρὶ δαμασθεῖς) ». L'oracle est repris dans l'*Anth.*, XIV, 90.

81. L'oracle est presque unanimement considéré comme ancien et authentique car il n'a pas du tout le caractère des oracles forgés *a posteriori* (ex eventu), en général moins obscurs. *Contra*, J. FONTENROSE, *The Delphic Oracle: its Responses and Operations with a Catalogue of Responses*, Berkeley 1978, Q134, p. 313 et commentaire p. 70-71 et *passim*.

82. Sur cet oracle, « le plus obscur de toutes les prophéties qui figurent chez Hérodote » selon R. CRAHAY, *La littérature oraculaire chez Hérodote*, *op. cit.*, p. 172 ; les commentaires sont légions : W. HOW, J. WELLS, *A Commentary on Herodotus*, Oxford 1912, p. 94-95 semblent être les premiers à avoir explicitement considéré

cité ; au III^e siècle av. J.-C., l'assaut et la défaite de Pyrrhus auraient suscité un regain d'intérêt pour les récits patriotiques et c'est alors que les Argiens auraient tout à la fois réinterprété l'oracle et réinventé la figure de la poétesse Télésilla pour la métamorphoser en « femelle victorieuse sur le mâle ».

Plutarque et Pausanias recueillent donc deux versions promises à une certaine postérité, la première étant reprise par Polyen (VIII, 33), la seconde par la *Souda*. C'est qu'elles présentaient plusieurs intérêts narratifs, historiques et rituels. Non content d'expliquer la présence d'un relief particulier exposé dans le sanctuaire d'Aphrodite, le récit de Pausanias avait l'avantage d'arriver à concilier les récits argiens et spartiates de la bataille de Sépéia, en expliquant à la fois les honneurs octroyés aux femmes argiennes et la volte-face de Cléomène face à une cité rivale sans défense. Quant à Plutarque, il faisait de la résistance des Argiennes face à Cléomène non seulement un exemple de la vertu collective des femmes de l'ancien temps, mais aussi l'étiologie d'un rite d'inversion déjà bien étudié⁸³ : durant la fête des *Hybristika*, au jour anniversaire de la volte-face des Spartiates, Argiennes et Argiens se travestissaient pour commémorer l'affrontement dans un registre particulièrement genré.

Ces interprétations disent-elles quoi que ce soit du personnage historique de Télésilla ? Prises isolément, ces différences versions ont contribué à accorder à l'héroïne un statut de fiction fantaisiste, « comme si “étiologie” et “science” fonctionnaient comme les deux termes antithétiques et irréconciliables d'une alternative épistémologique »⁸⁴. On peut pourtant renverser le problème. Dans les *Gunaikôn aretai*, Plutarque associe quelques exploits de femmes à l'origine d'un rite⁸⁵, toutefois, la relation n'est pas à sens unique. Faire d'un récit l'*aition*

que l'histoire de Télésilla fut forgée pour expliquer l'oracle (tandis qu'Hérodote donnerait « the official Spartan version »), bientôt suivis par d'autres (e.g. S. LURIA, « Frauenpatriotismus und Sklavenemanzipation in Argos », *op. cit.*, p. 217 ; R. CRAHAY, *La littérature oraculaire chez Hérodote*, *op. cit.*, p. 173 ; V. PIRENNE-DELFORGE, *L'Aphrodite grecque*, *op. cit.*, p. 156 ; P. SAUZEAU, « “Quand la femelle victorieuse” », *op. cit.*, p. 149-153 ; M. PIÉART, « Récits étiologiques argiens... », *op. cit.*, p. 279-280) ; E. SUÁREZ DE LA TORRE, « Los oráculos sobre Argos » dans P. ANGELI BERNARDINI dir., *La città di Argo: mito, storia, tradizioni poetiche*, Rome 2004, n° 18, p. 253-255. Selon E. FRANCHI, « L'oracolo epiceno e le tradizioni cittadine argive: un caso di riuso creativo ? », *Seminari Romani di Cultura Greca*, N. S. 3-2, 2014, p. 333-352, l'oracle concernait premièrement les guerres médiques (d'après M. PIÉART, « L'oracle commun des Milésiens et des Argiens (Hdt., 6.19 + 77) », art. cit.), puis fut resémantisé en direction de Sparte au milieu du V^e s.

83. Plut., *Vertus des femmes*, 4 (*Moralia*, 245 E-F) : « Ce jour-là, ils célèbrent jusqu'à présent la Fête de l'Insolence (*Hybristika*), pendant laquelle ils font revêtir aux femmes des tuniques et des casques d'hommes et aux hommes des robes et des voiles de femmes (καθ' ἣν μέχρι νῦν τὰ Ὑβριστικά τελοῦσι, γυναῖκας μὲν ἀνδρείους χιτῶσι καὶ χλαμύσιν, ἀνδρας δὲ πέπλοις γυναικῶν καὶ καλῶπτραις ἀμφιεννύντες.) » Pour les interprétations structuralistes, cf. *supra*, n. 11.

84. Comme le signale C. Delattre, le discours scientifique tend à opposer l'histoire et la fiction, en édulcorant complètement la dimension pragmatique des étiologies, alors que dans le discours grec, l'étiologie produit un effet comparable à celui d'une démonstration scientifique, cf. C. DELATTRE, « ΑΙΤΙΟΛΟΓΙΑ : mythe et procédure étiologique », *Méris* 7, 2009, p. 285-310.

85. E.g. Plut., *Vertus des femmes*, 1 (« les Troyennes » = *Moralia*, 244a) ou 5 (« les Persanes » = *Moralia*, 246b).

d'une pratique rituelle a également, et sans doute principalement pour fonction de rehausser la narration de l'action héroïque de départ. Chez Pausanias, loin d'être inattendue, la séquence correspond même au fonctionnement habituel de la *Périégèse*, où bâtiments et œuvres d'art sont décrits tant par leur aspect que par les récits qui y sont attachés⁸⁶ : ici, la narration des exploits de Télésilla permet aux destinataires de mieux se représenter la figuration de la poétesse au casque. Enfin, ce que ces étologies attestent par-delà leurs divergences, c'est surtout la vitalité des récits argiens autour de Télésilla au II^e siècle ap. J.-C. : la poétesse était alors une figure du passé suffisamment connue pour qu'on l'associe à plusieurs événements anciens.

En fin de compte, l'épisode guerrier est bel et bien un fait historique avéré dès le III^e av. J.-C., dans la mesure où nous ne pouvons douter que des Argiens célébraient alors cet événement, devenu un lieu de mémoire, notamment grâce aux statues érigées en l'honneur de Télésilla. Celles-ci signalent l'existence d'honneurs matériels offerts par les Argiens à leur héroïne. La production de telles effigies suggère que les récits héroïques transmis à l'époque romaine se fondent non seulement sur des traditions orales mais également sur des représentations figurées. De tels honneurs confirment également une stature d'héroïne civique : Télésilla avait sans doute, à l'époque hellénistique, une importance politique et mémorielle bien plus importante que ce que l'on discerne à travers le prisme des digressions des auteurs tardifs.

4. – UN AUTRE PARALLÈLE : TYRTÉE

La gloire de Télésilla venait sans doute pour une large part du succès rencontré par ses compositions poétiques. Plutarque et Pausanias affirment sans équivoque qu'elle était reconnue pour ses poésies (θαυμάζεσθαι διὰ ποιητικῆν selon Plutarque, εὐδόκιμος καὶ μᾶλλον ἐτιμᾶτο ἔτι ἐπὶ τῇ ποιήσει selon Pausanias). Malgré leur perte quasi totale, les rares fragments conservés prouvent que la poésie de Télésilla circulait dans l'Antiquité. Peut-être cette poésie n'était-elle guère diffusée en dehors des milieux les plus érudits, mais elle devait être connue à Argos.

Les compositions méliques de Télésilla pourraient-elle être à l'origine des récits patriotiques la mettant elle-même en scène en défenseure de la cité prisés des Argiens ? L'hypothèse formulée il y a quelques décennies mérite sans doute d'être reconsidérée⁸⁷. Elle repose en

86. Sur les rapports entre descriptions et narrations dans la *Périégèse*, cf. C. CALAME, « Du figuratif au thématique : aspects narratifs et interprétatifs de la description en anthropologie de la Grèce ancienne » dans J.-M. ADAM, M.J. BOREL, C. CALAME, M. KILANI dir., *Le Discours anthropologique: description, narration, savoir*, Paris 1990, p. 205-226.

87. M. E. COLONNA, « La cronologia di Telesilla », *op. cit.*, p. 71. Le parallèle est alors tracé avec celui des poésies de Sappho (p. 71 et n. 15), bien avant les travaux fondateurs de Maria Lefkowitz sur les vies de poètes ; cf. M. LEFKOWITZ, *The Lives of the Greek Poets*, Baltimore 2012² ; sur Tyrtée en particulier, p. 40.

partie sur le témoignage de Maxime de Tyr associant Télésilla, Tyrtée, Alcée et Pindare⁸⁸. S'il est difficile de saisir, en l'état de la documentation, ce qui la rapproche d'Alcée et de Pindare, la comparaison avec Tyrtée est plus facile à comprendre. À l'instar de Télésilla, le poète était réputé pour son engagement militaire alors que la cité se trouvait en grande difficulté. On sait désormais que ces récits sont des forgeries fondées sur l'interprétation que les Anciens firent, quelques siècles après leur composition, des élégies de Tyrtée⁸⁹, mais il est intéressant de noter que les *testimonia* concernant Tyrtée emploient des thèmes qui ne sont pas étrangers à la vie de l'Argienne. Revenons à la jeunesse de Télésilla, telle que narrée par Plutarque :

Ταύτην δὲ φασιν οἰκίας οὕσαν ἐνδόξου τῆ δὲ σώματι νοσηματικὴν εἰς θεοῦ πέμψαι περὶ ὑγείας· καὶ χρησθὲν αὐτῇ Μούσας θεραπεύειν, πειθομένην τῇ θεῷ καὶ ἐπιθεμένην ᾧδῇ καὶ ἁρμονίᾳ τοῦ τε πάθους ἀπαλλαγῆναι ταχὺ καὶ θαυμάζεσθαι διὰ ποιητικὴν ὑπὸ τῶν γυναικῶν.

Celle-ci, dit-on, appartenait à une illustre maison, mais était d'une constitution malade, aussi envoya-t-elle consulter la déesse sur sa santé ; et comme l'oracle lui répondit de servir les Muses, elle obéit à la déesse et se consacra au chant et à l'harmonie musicale, si bien qu'elle fut délivrée de son mal et que son talent poétique lui valut l'admiration des femmes.⁹⁰

Il est surprenant que les analyses structuralistes du récit de Plutarque n'aient pas davantage pris en compte ce passage. Le thème de l'infirmité guérie par un oracle aura peut-être paru trop banal pour mériter un commentaire, mais il est ici orchestré d'une manière très singulière. Dans l'Antiquité, ce motif n'est que très rarement employé pour distinguer un serviteur des Muses, à l'exception de Télésilla... et de Tyrtée. Ainsi Pausanias :

Ἐγένετο δὲ καὶ Λακεδαιμονίοις μάντευμα ἐκ Δελφῶν τὸν Ἀθηναῖον ἐπάγεσθαι σύμβουλον. Ἀποστέλλουσιν οὖν παρὰ τοὺς Ἀθηναίους τὸν τε χρησμὸν ἀπαγγελοῦντας καὶ ἄνδρα αἰτοῦντας παραινέσοντα ἄχρη σφισιν. Ἀθηναῖοι δὲ οὐδέτερα θέλοντες, οὔτε Λακεδαιμονίους ἄνευ μεγάλων κινδύνων προσλαβεῖν μοῖραν τῶν ἐν Πελοποννήσῳ τὴν ἀρίστην οὔτε αὐτοὶ παρακοῦσαι τοῦ θεοῦ, πρὸς ταῦτα ἐξευρίσκουσι καὶ — ἦν γὰρ Τυρταῖος διδάσκαλος γραμμάτων νοῦν τε ἥκιστα ἔχειν δοκῶν καὶ τὸν ἕτερον τῶν ποδῶν χολός — τοῦτον ἀποστέλλουσιν ἐς Σπάρτην. Ὁ δὲ ἀφικόμενος ἰδίᾳ τε τοῖς ἐν τέλει καὶ συνάγων ὀπόσους τύχοι καὶ τὰ ἐλεγεῖα καὶ τὰ ἔπη σφίσι τὰ ἀνάπαιστα ἤδεν.

Les Lacédémoniens reçurent de Delphes un oracle qui les invitait à faire venir l'Athénien comme conseiller. Aussi envoient-ils une délégation à Athènes pour rapporter l'oracle et demander un citoyen qui leur donnerait les conseils dont ils avaient besoin. Or les Athéniens ne voulaient aucune des deux solutions : ni voir les Lacédémoniens annexer, sans grands dangers, la meilleure part du Péloponnèse, ni eux-mêmes désobéir à un dieu. Face à cette situation ils trouvent ce biais – il y avait là Tyrtée, qui était maître d'école, passait pour

88. Cf. *supra*.

89. E.g. Arist., *Politique*, V, 6, 1306b = Tyrtée, *test.* 7 GentiliPrao ou plus explicitement Strabon, VIII, 4, 10 = Tyrtée, *test.* 8 GentiliPrao (G.P.). Sur ce point, voir en dernier lieu M. ANNÉE, *Tyrtée et Kallinos : la diction des anciens chants parénétiqes édition, traduction et interprétation*, Paris 2017, p. 21-37 et p. 985-987.

90. Plut., *Vertus des femmes*, 4 (*Moralia*, 245 C).

homme de peu de sens et qui était boiteux d'une jambe – ils l'envoient donc à Sparte. Celui-ci s'y rendit et, tant en privé avec les notables qu'en rassemblant tous ceux qu'il rencontrait, il chantait ses élégies et ses vers anapestiques⁹¹.

Par la suite, les Spartiates sont effectivement motivés par les chants de Tyrtée (16, 6) qui parvient en outre à résoudre une querelle interne à la communauté (διάφορα, 18, 3). L'épisode est connu par d'autres sources qui, sans toujours invoquer l'infirmité du poète⁹², construisent l'image d'un auteur guerrier à partir de ses compositions élégiaques et de leur contenu exhortatif. Pourrait-on envisager un processus similaire pour Télésilla ? Plutarque évoque bien un « élan d'audace divine (ὄρμη καὶ τόλμα δαμόνιος) » qui anime les Argiennes sous la conduite de celle qui s'était consacrée au service des Muses (Μούσας θεραπεύειν...). Au-delà des lieux communs, l'épisode de la mise en défense d'Argos face à Cléomène se nourrissait-il de certaines compositions de la poétesse, aujourd'hui perdues mais dont Maxime conservait la trace ?

5. – MASCULIN-FÉMININ : INVERSER OU ÉLARGIR ?

Dans les récits que font Pausanias et Plutarque de ses exploits, Télésilla n'est pas explicitement comparée avec qui que ce soit, mais présentée comme tout à fait exceptionnelle. Ces récits puisent à diverses sources – des traditions orales argiennes et spartiates relatives à la bataille de Sépéia, quelques lignes d'Hérodote comprenant un vieil oracle, auxquels il faut ajouter l'étiologie de certains rituels et des représentations figurées de la poétesse – le tout réinterprété au prisme de la victoire argienne contre Pyrrhus en 272 av. J.-C. En bref, ces auteurs font flèche de tout bois afin de composer un récit cohérent, sans que la féminité de Télésilla ne guide jamais leur sélection. Télésilla est assurément une femme, mais sa geste héroïque suit des schémas narratifs qui valent aussi pour des hommes.

Reconstituons ce schéma qui dépasse les clivages traditionnels de genre. Dans la situation désespérée d'Argos comme dans tant d'autres, le salut dépend d'une initiative particulière, prise par un personnage charismatique, proche des dieux et particulièrement compétent, θεῖος ἀνὴρ ou « maître de vérité » : que l'on songe au devin Chalcas ou au législateur Lycurgue⁹³ qui, seuls, peuvent sauver la communauté en péril. La comparaison entre Télésilla et d'autres figures d'autorité de la Grèce archaïque peut être poursuivie. Dans sa version, Plutarque emploie ainsi le *topos* bien connu du héros malheureux, au départ ignorant de ses propres dons,

91. Paus., IV, 15, 6 = Tyrtée, *test.* 50 G.P.

92. L'infirmité est aussi connue d'un scholiaste de Platon (*Lois*, I, 629a-b), cf. W. GREENE, *Scholia Platonica*, Haverford 1938, p. 301 = *test.* 60 G.P. et de la *Souda*, s. v. « Τυρταῖος », τ 2016 Adler = *test.* 61 G.P. Voir aussi Élien, *Histoire variée*, XII, 50 = *test.* 54 G.P. ; Diod. Sic., VIII, 27, 12 = *test.* 46 G.P., évoque les Spartiates en fâcheuse posture sauvés par Tyrtée mais sans mention d'une infirmité de ce dernier. Que Tyrtée ait été ou non Athénien importe assez peu : comme dans la défense d'Argos par Télésilla, ce sont l'urgence de la menace et la prophétie pythique qui sont les ressorts de l'action plutôt qu'un sentiment patriotique.

93. Chalcas, e.g. *Iliade*, I, v. 59-120 ; II, v. 299-335 ; Lycurgue, e.g. Plut., *Lyc.*, 5,16,9.

mais qui se métamorphose en chef charismatique grâce à la vérité révélée par un oracle. Dans l'Antiquité grecque archaïque, cependant, ce *topos* est plutôt réservé à un type de personnage bien particulier, le héros inspiré qui, tels « le devin, l'aède, le roi de justice, ont en commun le privilège de dispenser la Vérité du seul fait d'être pourvus des qualités qui les distinguent »⁹⁴. De ces « maîtres de vérité », bien identifiés par M. Detienne, on ne connaît pour l'heure que des personnages masculins, mais l'exemple de Télésilla suggère que ce biais genré est, sinon le fruit du hasard, du moins en partie surmontable : dans l'esprit des Anciens, il était possible de concevoir l'autorité d'une « maîtresse de vérité ».

Plutôt que la mise à distance ou l'inversion, l'épisode argien démontre qu'une femme peut s'inscrire dans la série des poètes chefs de guerre, sans être enfermée dans un rôle genré stéréotypé. Plus largement, la défense héroïque de la cité par les Argiennes ne vise pas à définir la cité par ses marges : dans la geste de Télésilla, la cité n'est pas un « club d'hommes, [...] posé en s'opposant »⁹⁵ mais une communauté solidaire où les femmes savent prendre le relais de leurs concitoyens masculins, lorsque ceux-ci sont pris en défaut. Et l'inversion, si on tient à conserver cette notion, caractérisent autant les jeunes Athéniens mâles dirigés par Solon (et travestis en femmes)⁹⁶ que les Argiennes de Télésilla qui s'arment sans se déguiser.

CONCLUSION : MAÎTRES ET MAÎTRESSES DE VÉRITÉ

En abandonnant certaines catégories mises à l'honneur par les études positivistes puis structuralistes, nous avons banalisé, en quelque sorte, l'image que l'on se fait de Télésilla d'Argos. Elle n'est qu'un exemple de toutes ces figures du début du V^e siècle, qui, bien que célèbres dans l'Antiquité, se déroberont à notre connaissance. Certes, le personnage de Télésilla présente des aspects fictionnels, mais c'est le lot commun des hommes et femmes de l'âge archaïque et classique connus uniquement par de sources tardives, ici surtout d'époque antonine. Pour autant, et comme le remarque Gabriela Pironti, il « n'est pas prudent de mettre sur le même plan à la fois les mythes concernant les femmes guerrières, les cultes en l'honneur des déesses armées et les rituels comportant un échange de vêtements [...] »⁹⁷. Aussi convient-il plutôt de s'en tenir aux faits les mieux établis. De ce point de vue, on peut dire, avec quelques certitudes, que Télésilla fut une poétesse du V^e siècle et qu'à partir du III^e siècle

94. M. DETIENNE, « Retour sur la bouche de la vérité » dans *Id.*, *Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque* Paris 2006², p. 8.

95. P. VIDAL-NAQUET, *Le chasseur noir*, *op. cit.*, p. 272.

96. Plut., *Solon*, 8 ; Paus. I, 40, 5 (sans l'épisode du travestissement). Notons que Plutarque et Pausanias attribuent aussi à Solon une action militaire, appuyée par élégie et qui aboutit à la conquête de Salamine : Télésilla n'est pas la seule cheffe de guerre parmi les poètes.

97. G. PIRONTI, *Entre ciel et guerre : Figures d'Aphrodite en Grèce ancienne*, Liège 2007 [éd. électronique de 2013], p. 209-277, ici n. 60. Elle poursuit en précisant des intentions que nous partageons : « Plutôt que de chercher à tout expliquer, nous préférons lire ces récits comme des mythes autonomes auxquels les rituels n'offrent pas nécessairement de contrepartie exacte ».

– au plus tard –, elle devint une figure de la résistance argienne aux Spartiates. Sans doute est-il vain d'espérer retrouver, à partir de la seule tradition manuscrite, la Télésilla originelle. Reste qu'elle n'est pas un pur produit d'imagination et, surtout, qu'elle est devenue un exemple rhétorique efficace à l'époque romaine.

Quel portrait de Télésilla ressort-il à la lecture de ces sources tardives et éclatées ? Présentée unanimement comme poétesse (ou musicienne) et fréquemment saluée comme célèbre (*agaklea* chez Antipater ; *clara* pour Eusèbe ; *eudokimos* pour Pausanias ; *endoxon* chez Plutarque), Télésilla est toujours sollicitée en tant que figure d'autorité. Son fait d'arme contre les Spartiates est souvent évoqué (Plutarque, Pausanias, Lucien, Maxime, Polyen et la *Souda*), mais tout de même moins systématiquement que son activité poétique. Lorsqu'elle est mise en parallèle avec d'autres personnages, la comparaison semble se fonder d'abord sur son appartenance à une époque archaïque étendue – sa condition féminine étant tantôt singularisée (dans les listes d'Antipater, Clément, Tatien et Lucien, dans les *Conduites méritoires des femmes* de Plutarque), tantôt neutralisée (Maxime, Eusèbe, Héphestion).

Parce qu'elle était une poétesse célèbre, Télésilla fut honorée par des statues (et au moins un relief) et, surtout, se vit attribuer l'étiologie d'un rituel (Polyen, Plutarque, Lucien...), sans doute au cours de l'époque hellénistique. Forte de cette aura politico-religieuse, elle devint un *exemplum* prisé des exercices d'érudition à l'époque impériale. Sa figure ne correspond donc pas à une pure fiction, forgée de toutes pièces. Elle renvoie à des réalités propres à l'époque archaïque et, en particulier, à l'émergence d'une catégorie d'individus exceptionnels, caractérisés par leur parole normative. À l'instar de Tyrtée, Télésilla fait partie d'une riche galerie de héros (et d'héroïnes), choisis par l'oracle, protégés par les dieux et célébrés pour leurs services rendus à une cité en péril. Si l'historiographie traditionnelle s'est souvent étonnée de ce qu'une femme et/ou un poète puissent se distinguer de la sorte, c'est parce que nos propres catégories font écran pour comprendre le fonctionnement du politique en Grèce ancienne. *Poète*, pas plus que *femme*, ne peuvent suffire à résumer l'activité charismatique d'individu qui se définissent d'abord comme des maîtres – ou des maîtresses – de vérité.

SOMMAIRE

ARTICLES :

Cédric BRÉLAZ, Séverine BLIN, Quentin MILLIET, Éric SAPIN, <i>Un document comptable sur lamelle de plomb et autres objets métalliques inscrits du site de Mandœuvre, cité des Séquanes (avec un appendice sur la méthode de déchiffrement)</i>	315
Miriam VALDÉS GUÍA, <i>Thêtes epibatai in fifth-century Athens</i>	351
Marie DURNERIN, Nicolas SIRON, <i>Lettres et politique. La communication écrite des stratèges athéniens en campagne à l'époque classique</i>	379
Antoine CHABOD, <i>Poétesse, guérillera, héroïne civique : Télésilla d'Argos en maîtresse de vérité</i> ..	401
Jerrad LANCASTER, <i>On the character of Kasmenai</i>	429
Paola GAGLIARDI, <i>Ancora sul processo di Cornelio Gallo</i>	451
Simon CAHANIER, <i>Une autre mémoire des guerres romaines : l'identité des communautés hispaniques au prisme de la conquête</i>	471
Alberto CAFARO, <i>Senatus milesque et populus: il Senato, le legioni, l'impero secondo il senatore Tacito</i>	503

LECTURES CRITIQUES

Michel CHRISTOL, <i>Des mots et des images : les monnaies comme source documentaire de l'histoire impériale romaine</i>	527
María José ESTARÁN TOLOSA, <i>Onomástica, alteridad Y contacto lingüístico en el Mediterráneo Antiguo</i>	553
Comptes rendus.....	563
Notes de lectures	661
Table alphabétique par noms d'auteurs.....	663
Table des auteurs d'ouvrages recensés.....	667
Liste des ouvrages reçus	671